

# mobilisation



- Enquêtes avec des femmes
- L'organisation des femmes et l'édification du parti communiste de type nouveau

# MOBILISATION

La publication de la revue MOBILISATION est assumée par des militants œuvrant dans différents milieux et venant de divers groupes progressistes.

Le développement des pratiques d'organisation, l'apparition de plusieurs comités d'usine, de quartier et d'école, impulsés par des militants révolutionnaires, soulève la nécessité de renforcer les liens entre les groupes et individus progressistes et d'œuvrer au développement d'une orientation politique commune. C'est à cette tâche que veut contribuer la publication par plusieurs militants d'une revue militante diffusant des bilans de pratiques, des analyses, des textes de formation et suscitant des débats et discussions entre groupes politiques.

MOBILISATION est donc conçu comme moyen d'échange et de formation, dont le but est de contribuer à clarifier l'orientation politique et idéologique des groupes et des militants œuvrant à l'édification du parti du prolétariat.

• • •

Pour abonnements et correspondance, vous adresser à:

**MOBILISATION**  
a.s. Librairie progressiste,  
1867 Amherst, Montréal,  
tél.: 522-1373

A Paris vous trouverez MOBILISATION à la librairie **LA JOIE DE LIRE**, 40 rue St Séverin, Paris Ve.

Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no.3390

# SOMMAIRE

|  |    |
|--|----|
| Enquêtes avec des femmes.  | 1  |
| L'organisation des femmes et l'édification du parti communiste de type nouveau | 7  |
| L'émancipation des femmes  | 12 |
| Les femmes au travail aux Etats-Unis   | 16 |
| Résolutions du P.C.C. sur le travail avec les femmes                           | 19 |
| Les femmes du Sud-Vietnam dans une nouvelle étape de la lutte                  | 22 |
| Signification et perspective de la révolution vietnamienne                     | 28 |
| Entrevue avec un dirigeant vietnamien sur la situation actuelle au Vietnam     | 34 |
| Le Vietnam après la libération de Phuoc Binh                                   | 36 |

## NOTE IMPORTANTE

Suite à la réorganisation de la revue et à l'augmentation considérable des frais de production, la revue fait face actuellement à des difficultés financières importantes. Il nous faut pour solutionner ce problème augmenter les abonnements qui constituent une source stable de financement. Il nous faut aussi augmenter notre diffusion parmi les groupes progressistes et populaires. Nous vous demandons donc une fois de plus votre collaboration.

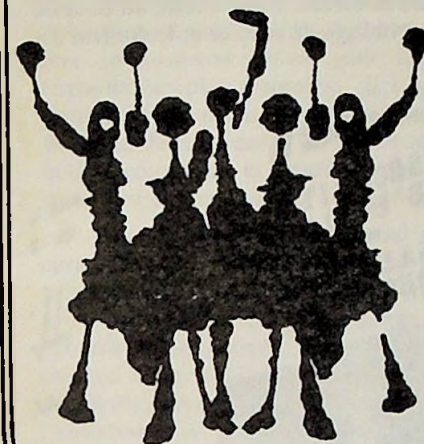
**Abonnez-vous** (pour les lecteurs assidus, il est préférable pour la revue que vous soyez abonnés plutôt que de l'acheter à chaque mois), abonnez-vous vos amis ou vos groupes, prenez contact avec nous pour des arrangements de distribution. Cela est essentiel pour développer la revue à court et à long terme. Nous attendons de vos nouvelles.

mobilisation.

## les éditions mobilisation

|   |               |
|---|---------------|
| <b>Apprendre à vaincre — De coup d'Etat militaire à la résistance populaire au Chili.....</b> | <b>\$0.50</b> |
| <b>Les comités de travailleurs.....</b>   | <b>\$0.50</b> |
| <b>L'impérialisme - cahier de formation par le CRIQ.....</b>                                  | <b>\$0.50</b> |
| <b>Le mouvement ouvrier américain.....</b>  | <b>\$0.25</b> |
| <b>Quelques aspects du Début d'un mouvement socialiste à Montréal.....</b>                    | <b>\$0.50</b> |
| <b>Luttes et organisations de femmes au Québec.....</b>                                       | <b>\$0.50</b> |

# Enquêtes avec des femmes



## INTRODUCTION

Nous avons réuni dans ce texte trois enquêtes réalisées avec des militantes sur leur milieu et leur travail politique, dans un grand bureau, dans un quartier, et finalement dans un hôpital. Ces enquêtes sont descriptives et tendent à tracer un tableau général sur les conditions des femmes dans ces milieux tout en y montrant le type de luttes et d'organisations que les femmes ont mené sur leurs conditions de vie et de travail. Nous n'y avons pas dégagé de perspectives de travail claires et unifiées principalement à cause des limites (objectives et subjectives) des expériences récentes. La valeur de ces enquêtes est donc d'un autre ordre, en qu'elles nous fournissent des données de base sur la question telle que la perçoivent des femmes révolutionnaires dans leurs milieux, ce qui permettra éventuellement aux révolutionnaires de déterminer dans le cours de leur développement une analyse globale et stratégique sur la question des femmes.

Mobilisation

## NOS CONDITIONS

Notre bureau est divisé en deux: services et compatibilité d'une part, téléphonistes d'autre part. Dans les services, tout le monde est compartimenté, divisé, hiérarchisé. Tout est fait en fonction de diviser chaque individu, de personnaliser sa tâche, de lui donner l'illusion qu'il ou elle est unique dans la place. La discipline est un des facteurs les plus importants dans ce département: par exemple, les patrons ont tendance à faire travailler ensemble les gens qui ne s'accordent pas, parce que comme ça, ils ne se parlent pas et travaillent plus.

On distingue en gros trois groupes parmi les femmes. D'abord les plus jeunes, qu'on engage à la sortie de l'école à partir de 17-18 ans. Elles sont tellement jeunes et inexpérimentées qu'elles ne peuvent pas avoir d'idées claires sur rien; elles sont encore à l'étape de l'adolescence et manifestent une attitude complètement détachée par rapport au monde et aux problèmes. Le deuxième groupe est le plus intéressant. Ce sont les femmes entre 25 et 35 ans. Elles sont évidemment plus ouvertes et plus combatives, mais cela ne va quand même pas très loin. Celles qui sont mariées sont souvent dans la position d'apporter le "revenu supplémentaire", l'extra qui permet de se payer le luxe. Les autres, les célibataires, ont souvent des problèmes et leur préoccupation majeure est fréquemment de se trouver un homme pour se marier. Finalement, il y a les femmes de plus de 45 ans qui reviennent au travail

## Dans un grand bureau

Nous, on travaille dans un grand bureau, avec plusieurs centaines de travailleurs et de travailleuses. Il y a aussi un secteur de production où on retrouve des gars mieux payés; dans les bureaux et les services, on retrouve diverses couches sociales dont la caractéristique principale est d'être des travailleurs non-spécialisés. Notre intervention s'est située avec ces travailleurs du bureau qui sont surtout des femmes. Notre travail, qui se situe dans la perspective d'édification du parti révolutionnaire, souffre de l'absence d'une analyse spécifique des travailleurs de bureau, de même qu'un manque concernant l'analyse de la question des femmes dans un milieu de travail.

Malgré nos lacunes et le faible développement de notre pratique militante, nous allons essayer de dégager quelques caractéristiques sur la condition féminine dans notre milieu de travail, le niveau de conscience et le degré de combativité

après avoir élevé leurs enfants ou s'être séparées de leurs maris. Elles sont pour la plupart très intégrées idéologiquement aux valeurs de soumission et d'exploitation.

### LES TELEPHONISTES

Le personnel est entièrement féminin et le travail est le même pour toutes. C'est donc un groupe homogène qui ont en majorité autour de vingt ans (plus de la moitié demeure encore chez leurs parents). Le turn-over est très grand. Les jeunes filles partent pour retourner aux études ou pour un meilleur emploi, parce que le travail est pénible. Malgré cela, elles doivent être vite sur la dactylo, parfaitement bilingues. La surveillance est très stricte, on espionne les travailleuses. C'est une "mauvaise place" pour travailler, tout le monde le sait. Les filles quant à elles n'envisagent que très peu de solutions collectives. La révolte s'exprime de façon individuelle, on s'en va et c'est tout.

### HOMMES ET FEMMES

En plus de toute la division qui découle de l'organisation du bureau, il y a une forte division entre les hommes et les femmes. C'est simple, quand un homme commence à travailler, il va grimper de position en position, ou bien il va partir. Les femmes, elles, restent en bas de l'échelon, sauf quelques rares exceptions. On fait les tâches ingrates et on reste aux petits salaires. Tout le monde connaît cette situation, et la plupart l'acceptent.

Les femmes sont marquées très profondément par l'idéologie familiale. On peut même dire que l'objectif pour la majorité demeure le mariage, qui permet de se "caser" socialement et individuellement. Cette attitude détermine grandement le rôle des femmes au travail, qui apparaît comme un phénomène temporaire en attendant le mariage ou l'augmentation du salaire du mari, ce qui diminue l'intérêt de s'impliquer dans le milieu pour transformer la situation.

### UNE LUTTE SYNDICALE

On est syndiqués dans un syndicat d'affaires bien ordinaire. Mais en plus de la bureaucratie et de l'esprit collaborationniste habituels aux syndicats d'affaires, notre syndicat est dirigé par des hommes (un tiers d'hommes dans notre unité syndicale.) Une clique contrôle tout en haut et écarte les initiatives de la base. L'été dernier, on arrivait à la fin des négociations. Notre syndicat s'amène avec une proposition de contrat complètement ridicule, qui favorise en plus les couches les plus favorisées au détriment des autres, y inclus la grande masse des femmes. Nous, on s'y oppose dans l'assemblée générale en démontrant que l'inflation avait passablement détruit notre pouvoir d'achats. Plus tard, on réussit à regrouper un "noyau dur" de femmes, surtout des téléphonistes qui se tiennent ensemble et interviennent de façon coordonnée en assemblée. On demande à l'exécutif de statuer sur le salaire minimum qui devrait être payé dans le contexte actuel. Avec ce "noyau dur", on réussit pour un temps à contrôler les assemblées générales. Nos contacts s'élargissent à d'autres départements et notre lutte semble bien amorcée. Pour la première fois, ce sont des femmes qui mènent le bal dans le syndicat et qui réussissent même à montrer la voie à l'ensemble des travailleurs du bureau (et même de la production). Nos revendications dépassent le niveau des

autres (comme la question de l'indexation). Mais la contre-offensive ne tarde pas à venir. A cause de la division très grande entre les départements, les différences de situations et de conditions proposées dans le contrat sont aussi très fortes. Le syndicat réussit à monter les couches les plus favorisées contre nous. Cette campagne mène à certains accrochages très violents entre certains hommes et les femmes les plus combattives. L'enjeu de la lutte est simple. C'est une lutte dans le syndicat entre petits et gros salaires. En haut, l'"aristocratie ouvrière" veut faire cavalier seul et forcer tout le monde à approuver le contrat.

Les pressions se font de plus en plus fortes et on s'aperçoit qu'on se dirige vers une impasse à cause de l'inégalité dans le rapport de forces. Finalement, au bout de quelques semaines, on est obligés de reculer et le contrat est voté par la majorité.



UNE PREMIERE EXPERIENCE.  
UNE LONGUE LUTTE

La mobilisation d'un nombre considérable de femmes dans la lutte syndicale a été un pas positif important. Toutefois, nos erreurs nous ont empêché de capitaliser sur ces succès et de poursuivre des formes de regroupements par la suite. Ce qui fait que cette première expérience de solidarité demeure plus une idée qu'une réalité qui continue de vivre aujourd'hui. On a mené cette lutte en tenant de faire ressortir la communauté d'intérêts entre tous les travailleurs, particulièrement ceux des couches inférieures. On a vraiment mis l'accent là-dessus plutôt que sur la condition des femmes en tant que telle, la division entre les

hommes et les femmes. Pour nous, cela aurait été trop vite et négatif, parce que ces idées ne sont pas répandues parmi la masse des femmes, pour qui la "question de la femme" demeure l'apanage de quelques commentatrices à la télé. Ainsi, pour nous, il est nécessaire, dans une première étape, (sans tomber pour autant dans l'"étapisme" qui justifie un certain suivisme par rapport aux masses), de mettre la priorité de notre travail sur la mobilisation autour des conditions de vie et de travail, sur les luttes économiques et syndicales. Là-dessus, par exemple, on prépare autre chose qui concerne l'ensemble des travailleurs du bureau. D'autre part, il est essentiel pour nous militantes d'amorcer un travail avec les hommes les plus combattifs, qui possèdent des possibilités de mobilisation plus grandes, et qui actuellement sont ouverts (tout au moins les plus combattifs) aux propositions qu'on peut leur faire, en tant que travailleuses plus avancées. Il s'agit d'une tâche difficile pour nous, les préjugés sont forts, mais cela est essentiel de briser la division entre les hommes et les femmes par une action commune et pratique, en plus d'organiser et de mobiliser les femmes sur leurs propres revendications.

Pour ça, on s'aperçoit aussi qu'on est limité par le caractère objectif et subjectif du milieu. Malgré que le processus de mécanisation et d'organisation stricte de la production a pour effet d'accélérer la "prolétarisation" des travailleurs de bureau, il reste dans la tête du monde des freins à l'organisation combattive. Il n'y a pas de tradition syndicale forte dans le bureau. L'atmosphère porte à la "collaboration" avec les boss, surtout à cause de notre cotoiement constant avec eux. Matériellement, on est dangeureux pour le patron. On sait comment son entreprise marche, comment nuire là où ça fera le plus mal au moment choisi. Pour cela, le patron a intérêt à nous suivre de près, à nous intégrer. Toutes ces données nous



portent à penser que le travail militant dans les bureaux est très difficile, et que dans la conjoncture actuelle (où la nécessité de poser les conditions d'édification du parti nous amènent à mettre l'emphase sur la formation de cadres ouvriers révolutionnaires), il faut voir les limites de notre travail et réaligner les forces militantes dans un autre ordre de priorités, sans pour autant abandonner tout travail dans le milieu des bureaux.

L'absence d'orientation claire sur notre travail en tant

que militantes ouvrières demeure un grand obstacle au développement de notre travail. Actuellement, le mouvement révolutionnaire est en processus de réorganisation et pendant ce temps, il est difficile au niveau local d'encadrer véritablement notre travail. Les difficultés découlant des conditions objectives et subjectives de notre milieu de travail, notre manque d'expériences et de formation marxiste-léniniste sont aussi des montagnes qu'il faut surmonter. C'est en luttant et en confrontant nos expériences qu'on va finir par trouver cette difficile voie vers la mobilisation des travailleurs et des travailleuses dans la lutte pour le socialisme.

## Les femmes de l'hôpital

Près de 70% des employés de l'hôpital sont des femmes. A tous les échelons, elles sont majoritaires, sauf à la direction évidemment. Dans les bureaux, les laboratoires, les préposés aux malades, les infirmières, etc., ce sont toutes des femmes en majorité. Plusieurs de ces employés sont à temps partiel: des femmes qui viennent travailler deux, trois jours par semaines pour apporter un revenu supplémentaire tout en continuant d'assumer les tâches domestiques. Ces femmes sont très défavorisées, elles n'ont aucun bénéfices marginaux, ni sécurité d'emploi.

Il y a plusieurs groupes parmi les travailleurs. Il y a d'abord deux grands groupes d'âge, les jeunes de 18 à 25 ans (dont le taux de roulement est très élevé), et les plus âgées de 45 ans et plus. Au niveau de l'organisation du travail, il y a les départements de malades, où les travailleurs sont isolés, par groupes de 3,4 ou 5 et ne peuvent développer une solidarité de groupe comme cela est possible à l'entretien, service central ou à la cuisine. Les préposées aux malades sont plus intégrées idéologiquement et physiquement aux infirmières et autres professionnels. Quant au deuxième groupe, ses conditions le rapprochent plus des travailleurs de la production, travail strictement manuel, surcharge de travail, surveillance stricte, aucune communication avec les patrons, etc...

Les idées des gens correspondent au type de travail qu'ils font. Ainsi le groupe des préposés aux malades sont en général moins combattifs et plus dominés par l'idéologie petite bourgeoise. Le groupe plus "prolétaire" est plus uni, plus combattif plus solidaire face aux patrons. Il est l'initiateur de la plupart des luttes dans l'hôpital.

### NOS REVENDICATIONS

Nous avons fait ressortir des revendications sur la question des femmes. Ce sont des revendications qui sont

bien inscrites dans nos demandes en général sur nos conditions de travail.

• **Travail égal à salaire égal.** C'est un point essentiel que tous reconnaissent y compris les hommes. La classification dans l'hôpital est conçue pour inférioriser les femmes. par exemple, chaque poste sera "sexualisé": préposé masculin pour tel emploi, préposé féminin pour tel emploi, etc. Evidemment, le travail est le même, pourtant le salaire pour le "préposé féminin" est inférieur. Ce qui fait que nous revendiquons l'égalité. Mais cette revendication briserait avec toute la structure des relations patronales-ouvrières dans l'hôpital, et donc en pratique, nous n'avons pas beaucoup de chances de l'obtenir à 100%.

• **Congés de maternité.** Actuellement, une femme qui part pour avoir un enfant obtient pour treize semaines et avec difficultés des prestations de l'assurance-chômage (2/3 du salaire). Nous, on demande le salaire complet, et pour quinze semaines. Ce n'est pas beaucoup, mais surtout ce qui changerait la situation, c'est que les femmes enceintes ne seraient plus considérées comme "malades" comme c'est le cas aujourd'hui.

• **Un service de garderie gratuit et contrôlé par les usagers.** Cette revendication a remporté un grand succès dans l'hôpital. Plusieurs centaines d'employés (presque le personnel au complet) a signé une pétition à cet effet. Malgré une promesse de l'employeur à cet effet, il n'y a pas de garderie même si plus d'une centaine d'employés firent des demandes explicites. Sur cette revendication, il faut faire attention parce que le personnel de cadre et les couches supérieures (infirmières et techniciens) sont eux aussi intéressés. Il faut donc que les employés de la base puissent en garder le contrôle.

On voit donc que ces revendications sont centrées sur nos conditions de travail et qu'elles ont tendance à impliquer les hommes aussi même si elles concernent plus directement les femmes. C'est notre façon de travailler sur les femmes pour le moment. Partir du concret et remonter à une explication, et non partir de la question des femmes en



Plus de 70% de la main d'oeuvre hospitalière est composée de femmes.

tant que telle. D'ailleurs, cela serait impossible de mobiliser les couches prolétariennes pour qui les revendications économiques sont les plus importantes et de loin. Même nos trois revendications, il a fallu les pousser nous-mêmes parce qu'elles n'apparaissent pas pour les travailleurs les plus combattifs comme un point important parmi la masse énorme des revendications sur les salaires et les conditions de travail.

Dans ce sens un travail spécifique sur la question des femmes serait plus possible à court terme avec les couches intermédiaires et supérieures: infirmières, techniciennes, commis de bureau, etc. qui sont sensibilisées à ce qu'elles appellent la "libération des femmes", qu'elles conçoivent en termes d'égalité personnelle, d'égalité de chances et de monter dans la hiérarchie. Ceci n'est pas mauvais en soi, mais possède un côté petit bourgeois. Le travail avec ces couches n'est pas dans nos priorités, il est clair qu'il est plus important d'organiser les couches prolétariennes dans la perspective de formation de cadres ouvriers révolutionnaires. Nous n'écartons pas tout travail avec les infirmières à partir de la question des femmes ou d'autres points, mais nous devons amener ces femmes à prendre conscience que leurs intérêts sont liés aux autres couches de travailleurs.

#### UNE LUTTE DE DEMOCRATISATION

Il y a une lutte constante entre un exécutif qui vacille et chambrant tout le temps, et une masse de travailleurs combattifs qui sont actifs dans les affaires syndicales et qui veulent lutter. Les femmes ont depuis longtemps assumé une position d'infériorité dans le syndicat. Ainsi à l'exécutif, deux femmes sur neuf personnes seulement. Cependant, le mouvement de démocratisation change cette situation. Pour se donner un cadre de travail dans la lutte de démocratisation, on s'est donné une organisation de base composée de poteaux et de délégués de départements. On a environ 40% de femmes dans cette organisation qui dans la pratique est en train de prendre la direction de la lutte à l'hôpital. La mentalité des hommes change aussi et on peut dire que le chauvinisme masculin a diminué à mesure que les hommes acceptent les femmes comme égales dans la lutte.

Par rapport à la lutte contractuelle qui s'en vient, on se prépare. On consolide nos forces et on est en train d'achever la démocratisation du syndicat par la mobilisation des travailleurs les plus combattifs. On ne sait pas ce qui va arriver avec les négociations. Evidemment, on n'a pas trop confiance dans les centrales et on sait que la force qu'on va avoir, ça va être notre propre mobilisation. Il y a quelques contacts avec d'autres groupes de travailleurs d'hôpitaux. De toutes façons, le monde est décidé à lutter. Certains travailleurs commencent à formuler leurs problèmes en termes politiques et nous autres, on tente de se donner un programme de formation politique et d'amener avec les hommes et les femmes les plus avancés la question du parti révolutionnaire. La mobilisation qui s'en vient dans quelques mois va certainement nous faire franchir des étapes dans le sens de l'organisation des travailleurs de la base et dans la formation politique des plus avancés.

## Dans le quartier

Nous, on travaille dans un quartier prolétaire. En général, les conditions de vie et de travail y sont grandement détériorées: logements insalubres, menace constante d'incendie et de démolition, intense spéculation à cause des grands propriétaires d'immeubles, services de santé inadéquats, absence d'espaces verts, scandale des écoles de "zone grises", multiples petites usines non-syndiquées en grande majorité dans les secteurs périlicieux de la chaussure, du textile et de l'alimentation, etc. Dans ce quartier prolétaire, on y retrouve un fort pourcentage de vieillards, de petits travailleurs, d'assistés-sociaux (20%), dont un nombre élevé de mères chefs de famille.

Pour les militants, le quartier est perçu comme le lieu de travail principal des femmes, même si un tiers sont impliquées dans un travail à l'extérieur. En effet, à cause de l'extension du rôle de mère-ménagère-épouse des femmes, ce sont les femmes qui ont à affronter directement et quotidiennement les conditions de vie: logement, hausse du coût de la vie, conditions d'hygiène et de santé, absences de garderies, surpeuplement des écoles, absence de parcs et d'équipements communautaires, inaccessibilité des loisirs. Aussi, les femmes affrontent ces conditions de vie de façon isolée. Le travail de quartier, du moins une partie de ce travail, consiste à expliquer et à dénoncer les véritables causes de l'exploitation, à mettre de l'avant la nécessité de l'organisation collective, à souligner le rôle spécifique des femmes dans cette organisation.

#### LES FEMMES DANS LES GROUPES POPULAIRES

Dans ce quartier en particulier, on retrouve un grand nombre de groupes populaires: coop alimentaire, atelier de couture, d'artisanat, camps familiaux, services d'entraide, ADDS, cours d'éducation populaire, projets de loisirs pour jeunes. Les femmes sont majoritaires à l'intérieur de ces groupes. Pourquoi? Parce que tous ces services correspondent à leurs préoccupations. De cette participation massive aux activités ressortent les aspects positifs: une première démarche hors de l'isolement des cuisines, désirs et disponibilités d'apprendre, de s'ouvrir à la réalité sociale, le développement de l'esprit communautaire et d'entraide.

On observe aussi que les femmes possèdent la notion progressiste du travail utile et gratuit: cela est sûrement lié à la nature du travail domestique dans son rapport avec le capital.

Même si les femmes sont majoritaires dans les groupes populaires, elles n'en n'ont jamais eu le contrôle ou la direction politique. La très grande partie de ces groupes sont encadrés par des sociaux-démocrates: animateurs sociaux, bonnes soeurs et curés de la "pastorale populaire".

jeunes drop-out des projets gouvernementaux. Malgré les aspects positifs, de nombreuses contradictions éclatent. L'intégration aux valeurs idéologiques bourgeoises, le désir du bonheur individuel, l'attente de la "chance qui va mener au succès", le culte des vedettes de la télé, le respect des "autorités", etc. sont tous des facteurs omni-présents parmi les femmes. La conscience collective-instinctive a sûrement certaines limites! Non-identification des véritables ennemis et alliés, manque de perspectives plus globales (luttés). C'est ce qui explique que le mécontentement et la révolte spontanée des gens sont souvent canalisés vers des solutions individuelles ou pire encore, se retournent contre l'individu: exaspération, dépressions et maladies nerveuses sont très courantes.

On note aussi que face aux "solutions" politiques réformistes par exemple, une immense majorité ne se sent même pas concernée. Quant aux révolutionnaires, ils ont encore un bon bout de chemin à faire avant de faire leurs preuves.

Les femmes des groupes, malgré tout, sont en comparaison aux femmes isolées et non rejointes, plus conscientes, plus articulées, plus mobilisables. Plusieurs commencent à identifier clairement le cul-de-sac des solutions réformistes, et à contester le leadership autoritaire des intellectuels petits bourgeois sociaux-démocrates.

C'est sûr que la situation change et que le monde commence à prendre leurs choses en main. Certains groupes populaires évoluent, reconnaissent graduellement la nécessité de se lier entre eux, remettent en question le rôle traditionnel et veulent servir le peuple dans ses véritables intérêts: c'est-à-dire en lui permettant de s'organiser et de se former politiquement dans la lutte. Toutes ces transformations ont eu pour effet d'éveiller de façon large les femmes dans les groupes populaires. L'esprit de crainte et de soumission est un peu moins fort.



Une revendication démocratique des femmes: le contrôle de leurs fonctions reproductives.

## LES DEBUTS D'UNE PRATIQUE MILITANTE AUPRES DES FEMMES

Pendant un peu plus d'un an, le travail amorcé avec les femmes du quartier (groupes de mères célibataires, mères chefs de famille, actions de propagande large comme la semaine du quartier et la journée des femmes, etc) se caractérise par des méthodes de travail empiriques, le manque d'analyses théoriques, d'objectifs à court terme clairs. Cependant, les bilans systématiques de ces activités ont permis de dégager face au travail avec les femmes certaines hypothèses de base et d'acquis globaux. Ceci nous permet de nous réenligner à l'automne '74.

Compte tenu de la conjoncture actuelle, c'est-à-dire, peu de développement de notre pratique militante auprès des femmes, dispersion et isolement des femmes progressistes du quartier, effet récupérateur de certains groupes populaires, il est apparu opportun de mettre sur pied un comité de femmes.

Plutôt que de se lancer sans perspectives et en voulant tout toucher à la fois, nous avons concentré nos énergies sur un groupe plus restreint, composé des éléments avancés de certains groupes populaires, pour réfléchir ensemble sur la condition des femmes et les moyens à prendre pour solutionner les problèmes. Afin de concrétiser le travail de propagande large et d'organisation que nous mettions de l'avant, nous nous sommes fixés avec des femmes nos objectifs à court terme, concrets, liés aux préoccupations immédiates. Ces objectifs devaient évidemment être liés à des objectifs plus globaux.

Les femmes ont choisi d'avancer la question des garderies. Pourquoi cette question? Pour nous, il s'agit plus que d'une question de principes. Il est matériellement essentiel de rendre accessibles aux femmes les services de garderies, sans cela elles sont impossibles à mobiliser à cause des enfants. Nous avons donc abordé la question de ce point de vue pratique, en nous adressant surtout aux femmes déjà actives dans les différents groupes populaires et qui en ressentaient le besoin. Ainsi une centaine participèrent à une activité large qui prit la forme d'une journée sur les garderies.

La pratique sociale des femmes du quartier et la connaissance rationnelle et technique des militantes furent dialectiquement liées durant toute la démarche de formation et d'organisation.

Tout au long de cette pratique, nous avons dû tenir compte des conditions objectives: grand nombre d'enfants en bas-âge, des maladies qui n'en finissent plus de durer, des conflits ou des réalités conjugales difficiles, des problèmes familiaux, l'accumulation des tâches domestiques temporairement retardées. La tension provoquée par un travail intellectuel soutenu. Aussi, dans cette pratique, il s'est avéré essentiel de partager avec les femmes minimalement leurs préoccupations immédiates (garde des enfants, fatigue, surcroît de tâches domestiques, etc.), de se lier très étroitement à elles, afin de favoriser des rapports militants chaleureux.

De cette activité de propagande et d'agitation est ressorti un projet d'appui aux luttes globales des garderies et principalement celles du quartier, l'appui à un nouveau projet de garderie pour activités militantes (femmes impliquées dans la lutte de la taxe d'eau, ou dans les groupes populaires).

Ce type de pratique militante avec les femmes en quartier développe donc la conscience de classe, l'apprentissage des luttes et l'acquisition de méthodes d'organisation.

Nous concevons donc le travail de quartier, axé sur une mobilisation des femmes, d'abord par une implantation des femmes plus progressistes du quartier (comités, cellules) et ensuite à l'ensemble des femmes du quartier.

Toujours en regardant le potentiel autour de nous, on s'aperçoit qu'on est en bas de la pente. Ces expériences constituent donc les premiers balbutiements d'une alternative d'ensemble en ce qui concerne le travail militant dans les quartiers.



## Petite bibliothèque MARXISTE

|   |        |
|---|--------|
| <b>Marx-Engels</b>  |        |
| Manifeste du Parti communiste                             | \$0.25 |
| Travail salarié et capital                                | \$0.40 |
| Salaire, prix et profit                                   | \$0.40 |
| La guerre civile en France                                | \$0.75 |
| Socialisme utopique et socialisme scientifique            | \$1.20 |
| Le Capital (garnier-Flammarion), livre 1                  | \$1.65 |
| <b>LENINE</b>   |        |
| L'impérialisme, stade suprême du capitalisme              | \$0.40 |
| Que faire   | \$1.20 |
| Deux tactiques de la social démocratie                    | \$1.20 |
| Un pas en avant, deux pas en arrière                      | \$1.20 |
| La maladie infantile du communisme                        | \$0.40 |
| L'état et la révolution                                   | \$0.40 |
| <b>STALINE</b>  |        |
| Des principes du léninisme                                | \$0.40 |
| Le communisme et la Russie                                | \$1.50 |
| <b>MAO</b>  |        |
| De la pratique  | \$0.25 |
| De la contradiction                                       | \$0.25 |
| De la juste solution des contradictions au sein du peuple | \$0.25 |
| D'où viennent les idées justes                            | \$0.25 |

POUR COMMANDE, ADRESSEZ-VOUS A:

La librairie progressiste

1867 Amherst, Mtl. Tél.: 522-1373

(commandes postales et téléphoniques acceptées)

# L'organisation des femmes et l'édification du parti communiste de type nouveau

## INTRODUCTION

"...Le Vième congrès mondial déclare nettement que le travail parmi les femmes doit être l'oeuvre du parti dans son ensemble... Nos P.C. doivent étudier les mesures particulières nécessaires pour mobiliser les femmes et les faire participer à toutes leurs interventions, à toutes leurs campagnes. Le travail féminin doit avoir un caractère nettement plus politique. Les femmes communistes doivent être entraînées dans le travail politique général du parti. La création d'organes spéciaux de travail parmi les femmes a pour but de coordonner ce travail et de donner à tous les partis des directives sur leurs tâches dans ce domaine."

Tiré de *Résolution de la 3ième conférence des femmes communistes sur la question de l'organisation. 1924.*

Ce texte vise à situer les grands principes de l'action communiste sur la question des femmes au niveau de l'organisation. Quelle doit être la forme organisationnelle que doit prendre le travail sur la question des femmes? Comment lier organisation des femmes et organisation révolutionnaire? etc. A ces questions et à quelques unes d'autres, nous avons tenté d'apporter des éléments de réponse à partir des acquis du mouvement ouvrier international.

Il importe de souligner les limites du texte et ses lacunes. A l'origine, ce texte devait être couplé à une présentation sur la condition féminine des femmes, appartenance de classe des femmes et rôle des femmes de la classe ouvrière, oppression spécifique des femmes, critique des conceptions bourgeoises, etc], ce qui n'a pu être fait. Cette lacune peut rendre la lecture du présent texte difficile, en particulier à cause de son caractère abstrait (il se situe seulement au niveau des grands principes). De plus, on n'y trouve pas de directives claires au niveau du travail à faire à l'heure actuelle. Cette analyse, ce sont actuellement des groupes révolutionnaires qui la préparent et nous comptons bien y revenir à court terme. Ce travail est non seulement important pour la lutte des femmes, mais aussi pour l'unification des révolutionnaires qui amorcent depuis quelque temps un processus de débats et de confrontations sur leurs pratiques et leurs orientations, dans le but de s'unir et d'aller de l'avant dans l'édification du parti communiste de type nouveau.

Nous vous invitons donc à lire ce texte en étant conscients de ses limites, en le critiquant et nous aidant à reformuler une synthèse de la question qui pourra guider pratiquement nos interventions sur la question des femmes.

MOBILISATION

L'objectif stratégique à l'étape actuelle, l'édification du parti communiste de type nouveau, subordonne toutes les activités et toutes les interventions des révolutionnaires, et ce, dans tous les domaines de la lutte des classes et du mouvement de masse aujourd'hui au Québec. Les révolutionnaires québécois suivent dans ce sens la voie tracée par le mouvement communiste international et les révolutions soviétiques et chinoises en particulier.

Notre but dans ce texte est de situer la question de l'organisation des femmes par rapport à cette orientation stratégique. Les concepts organisationnels à ce sujet sont confus et sont souvent malmenés d'un côté et de l'autre par diverses déviations petites bourgeoisies au sein du mouvement révolutionnaire et du mouvement de masse au cours des dernières années. Ainsi, toute la question d'une "organisation autonome des femmes" a donné lieu à des interprétations féministes et bourgeoisies (cf. Selma James et Mariarosa Della Costa. Le pouvoir des femmes et la subversion sociale.) où en arrivait à concevoir le processus révolutionnaire comme un mouvement des femmes, le mouvement des travailleurs, le mouvement des jeunes, etc..., qui à un moment donné se consolideraient et se coordonneraient pour conquérir le pouvoir et renverser la bourgeoisie!

L'expérience du mouvement ouvrier international et de la lutte des femmes dans le monde nous indique en effet qu'il y a deux aspects dans la lutte des femmes, l'aspect principal étant la contradiction antagoniste entre la masse des femmes et le capitalisme et l'impérialisme d'autre part, et un aspect secondaire, non-antagoniste, qui est la contradiction entre les hommes et les femmes. La contradiction principale prime et amène la nécessité de l'union combattante et des hommes et des femmes de la classe ouvrière et du peuple contre ses ennemis communs. Il est faux dans ce contexte de situer que la lutte devrait se développer en deux mouvements "parallèles", celui des hommes, et celui des femmes. Si l'on propose cela, c'est qu'on confond ce qui est principal (la contradiction antagoniste) et ce qui est secondaire (la contradiction non-antagoniste) et cela empêche les révolutionnaires de dégager une stratégie et des tactiques justes sur la question des femmes.

#### LE PARTI COMMUNISTE, L'AVANT-GARDE DU PROLETARIAT REVOLUTIONNAIRE

Les acquis du mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial ont démontré la nécessité pour la classe ouvrière et le peuple de se doter d'un instrument de direction révolutionnaire, d'un instrument capable de défendre ses intérêts fondamentaux, de renverser le capitalisme et l'impérialisme, et d'établir le socialisme, système de transition (sous la dictature prolétarienne) vers le communisme. Le parti communiste qu'il faut édifier, ne regroupera qu'une partie de la classe ouvrière et du peuple, la partie la plus avancée et la plus dévouée, la plus consciente et la plus organisée. Toutes les fractions exploitées du peuple y trouveront une direction concrète et juste. Dans ce sens, la lutte des femmes, comme des autres couches du peuple, a besoin d'une direction juste, d'une direction par le parti communiste, seul instrument capable de diriger les luttes des femmes correctement. Les hommes, les femmes, les jeunes de la classe ouvrière, les immigrés, les minorités nationales, toutes les couches populaires, y trouvent une

direction juste. Il est absolument clair et sans équivoque que le prolétariat et le peuple ne peuvent diviser leur direction d'avant-garde.

Le parti communiste est l'avant-garde de la classe ouvrière, la classe capable de diriger le peuple et toutes les tentatives de division de cette avant-garde selon des critères de sexe, nationalité (à l'intérieur d'un même pays il va sans dire), âge, etc... doivent être âprement combattues par les révolutionnaires. Les révolutionnaires doivent d'abord et avant tout unifier toutes les couches du peuple derrière la direction du parti communiste pour affronter l'ennemi principal, le capitalisme et l'impérialisme. Mais, nous y reviendrons, les révolutionnaires doivent tenir compte aussi des contradictions secondaires, des conditions spécifiques des différentes couches populaires et de leurs luttes, et trouver des formes d'organisation et des méthodes de travail qui répondent à ces conditions particulières.

De plus, les révolutionnaires doivent combattre sans merci les déviations qui apparaissent dans leurs rangs sur cette question. Compte tenu de l'oppression des femmes sous le capitalisme, c'est le chauvinisme et le sexisme qui sont les plus présents et les plus nuisibles, empêchant d'unir correctement la lutte des femmes avec l'ensemble du mouvement ouvrier et révolutionnaire, maintenant les femmes dans une position d'infériorité. Le chauvinisme est un obstacle de taille que doivent surmonter les révolutionnaires s'ils veulent édifier une organisation authentiquement révolutionnaire. Le féminisme aussi apparaît dans les rangs révolutionnaires, et conduit au même résultat: la liquidation de la question de l'unité militante des hommes et des femmes révolutionnaires.

A l'étape actuelle au Québec, l'objectif stratégique d'édification du parti communiste demeure encore loin. Les révolutionnaires s'engagent actuellement dans un processus prolongé et commencent à peine à poser les conditions pour édifier ce futur parti. Mais même à l'étape actuelle, pour préparer le terrain pour la naissance du parti, il est essentiel pour les révolutionnaires de constituer des cadres de travail marxistes-léninistes, des organisations qui commencent à fonctionner selon les principes communistes et à appliquer la ligne de masse. Ces organisations révolutionnaires, de type pré-parti, prennent aujourd'hui la forme de noyaux militants, de groupes révolutionnaires. Ces cadres transitaires constituent à l'heure actuelle le lieu d'apprentissage des révolutionnaires où se dégagent peu à peu une stratégie et une tactique justes. Les hommes et les femmes révolutionnaires se regroupent actuellement autour de tels noyaux, pour diriger leurs interventions et impliquer les éléments les plus avancés de la classe ouvrière et du peuple dans le processus d'édification du parti.

#### LA CELLULE D'ENTREPRISE OU DE QUARTIER, LA BASE DE L'ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE

Les révolutionnaires doivent diriger la lutte de masse et faire en sorte que les ouvriers révolutionnaires s'approprient la théorie marxiste-léniniste et édifient le parti. Pour ce faire, les révolutionnaires doivent appliquer des méthodes de travail leur permettant de s'impliquer directement au cœur de la lutte de masses. Tel que défini lors du VIème congrès de l'Internationale Communiste, "la différence essentielle qui existe dans le rôle et l'activité des partis communistes et sociaux-démocrates se manifeste également dans leurs formes d'organisation. La social-démocratie,

occupé uniquement de réformisme dans le cadre de la démocratie bourgeoise, surtout de la besogne électorale et parlementaire, est en conséquence, organisée par districts électoraux; elle a à sa base la section locale et comme principe d'organisation le lieu d'habitation. Le parti communiste, qui entraîne les ouvriers vers la lutte révolutionnaire pour abattre le capitalisme et conquérir le pouvoir, crée d'autres formes d'organisation, car son point d'appui principal est dans les usines. Le parti communiste doit avoir sa base parmi les travailleurs, à l'usine et sur le lieu de travail. Le remaniement du Parti sur la base des cellules d'entreprises lui permet d'abord d'entretenir une liaison réelle, intime et durable, avec les ouvriers. Il lui permet d'être toujours au courant des besoins et des dispositions de la classe ouvrière et de réagir comme il convient. Il lui permet de l'influencer continuellement et de la diriger efficacement en organisant la lutte révolutionnaire contre le patronat, le fascisme et l'Etat capitaliste pour conquérir le pouvoir..." (in Résolutions du VIème congrès sur la réorganisation du Parti sur la base de cellules d'entreprises, 1924).

Aujourd'hui, les cellules d'entreprises demeurent toujours le lieu principal pour édifier l'organisation révolutionnaire. De plus, suite à l'extension des luttes populaires et de masse dans les quartiers, il devient aussi nécessaire de bâtir des cellules révolutionnaires de quartier, non pas sur une base électorale, mais sur la base des luttes de masse que mènent les ménagères, les assistés-sociaux, etc... Dans le mouvement étudiant de même est-il essentiel que les révolutionnaires organisés se regroupent en cellules.

La cellule d'entreprise ou de quartier est le pilier, le maillon principal de l'organisation révolutionnaire. C'est le lieu principal où les hommes et les femmes révolutionnaires encadrent et dirigent leur travail. En plus d'être le lieu principal où se discutent l'orientation et la ligne politique de l'organisation, la cellule encadre le travail pratique, le travail avec les masses.(1) C'est elle qui entraîne dans l'organisation révolutionnaire la partie la plus avancée et la plus consciente des masses. Alors que l'organisation en tant que telle (ses instances de direction) constituent le cerveau qui enquête et systématise, les cellules sont le corps principal de l'organisme qui le lie aux masses et applique en pratique son orientation.

Pour résumer ces acquis, nous concluons donc que:

1. Le prolétariat, de même que toutes les autres couches exploitées du peuple, ont besoin de l'organe de direction que constitue le parti communiste.
2. C'est l'avant-garde ouvrière, sans distinction de sexe, qui forme ce parti, qui dirige la lutte. Les communistes combattent toutes les tentatives de diviser le peuple et luttent pour l'unir contre l'ennemi principal, le capitalisme sous sa forme la plus développée, l'impérialisme.
3. La base du parti, aujourd'hui de l'organisation révolutionnaire, est constituée des cellules d'entreprises et de quartier, qui dirigent localement les luttes populaires et amènent les masses à la révolution.

#### LA QUESTION DES FEMMES DANS L'ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE

Aujourd'hui, la question de l'oppression des femmes est d'une grande actualité. Des centaines de milliers de femmes partout dans le monde revendiquent l'égalité et luttent contre le pouvoir impérialiste. Différents courants sont apparus dans ce vaste mouvement, reflétant les intérêts

de classe divergents et la présence d'idéologies bourgeoisies sous diverses formes: réformisme, ultra-"gauchisme", féminisme, etc...

Les révolutionnaires sont intervenus et interviennent toujours sur cette question majeure. Ils défendent infatigablement le droit à l'égalité et dirigent plusieurs luttes de résistance pour obtenir de meilleures conditions de vie et de travail: les luttes pour le contrôle par les femmes de leurs fonctions reproductives (avortement, contraception...) pour des besoins essentiels (garderies, populaires, congés de maternité, aides financières pour les familles, etc...), le droit à l'égalité au travail (travail égal à salaire égal...), etc... Toutes ces luttes se sont multipliées ces dernières années dans le contexte de la récession économique et ont été l'occasion d'interventions sérieuses et variées des révolutionnaires.

La question des femmes devient donc pour l'organisation révolutionnaire une question organisationnelle dans la mesure où il faut apporter à ces luttes une grande attention et leur donner une direction organisée constante et juste. Tout en se déclarant contre toute espèce d'organisation séparée des femmes au sein des organisations prolétariennes et plus spécifiquement du parti, les communistes ont toujours reconnu la nécessité d'employer des méthodes particulières et spécifiques de travail parmi les femmes et ont estimé utile et nécessaire à cette fin de former à tous les échelons des organisations prolétariennes et du parti, des

1) L'I.C. définissait ainsi les tâches des cellules d'entreprises, en dehors de celles qui incombent à tout le parti:

1. mener l'agitation et la propagande communiste parmi les ouvriers; les travailler individuellement pour les amener dans les rangs des P.C.; répandre les publications communistes; éclairer les questions qui se posent dans les usines, même publier un journal d'usine. fonder des oeuvres d'éducation.
  2. Mener une action prolongée et énergique pour conquérir tous les postes électifs de l'entreprise (syndicat, coopérative, comité d'usine, commission de contrôle, etc...).
  3. Intervenir dans tous les conflits économiques, dans toutes les revendications des ouvriers, pour étendre et approfondir le mouvement, en montrer aux ouvriers les conséquences politiques et les pousser à une lutte plus large, non seulement économique, mais politique et au front unique contre la bourgeoisie et le fascisme.
  4. Arracher les ouvriers de l'entreprise à l'influence des autres partis politiques, nuisibles à la classe ouvrière. La cellule doit mener à l'usine une lutte énergique contre les partisans et les membres des autres partis politiques, partis socialistes ou dits ouvriers en exploitant tous les faits à la portée des ouvriers les plus arriérés.
  5. Etablir une liaison entre ouvriers travaillant et ouvriers chômeurs, pour éviter une concurrence entre eux.
  6. Là où le terrain est mûr, revendiquer le contrôle ouvrier sur la production, les banques et les exploitations agricoles, les transports; réclamer la distribution aux ouvriers d'objets de première nécessité.
  7. Militer parmi les femmes et la jeunesse de l'usine et les enrôler dans la lutte; aider à la création d'une cellule de la Jeunesse communiste et là où elle existe, la soutenir.
  8. Faire participer chacun de ses membres à un travail déterminé qui lui est fixé par le bureau..."
- (in Résolutions du Présidium de l'Exécutif de l'I.C. sur les cellules d'entreprises, janvier 1924).

organismes spéciaux (département, commission, section, etc...) chargés de ce travail.

La nécessité de ces organes de travail spécifiques s'appliquent aussi dans les interventions qui possèdent tout comme la question des femmes un champ d'activité ou d'action spécifique qui lui confère un caractère spécial et important. Dans la mesure de ses interventions, l'organisation révolutionnaire doit donc se doter d'une commission de travail sur les femmes,\* ou par exemple sur les immigrés, qui aurait pour but de développer des méthodes particulières de travail et de mobilisation afin d'organiser les grandes masses d'ouvrières et de ménagères permettant de les soustraire à l'influence des conceptions bourgeoises et d'en faire de véritables combattantes pour l'affranchissement total de la femme et du peuple tout entier.

Les directives du Vième congrès de l'Internationale communiste à ce sujet sont éclairantes:

"...Le Vième congrès mondial déclare nettement que le travail parmi les femmes doit être l'oeuvre du parti dans son ensemble... Nos P.C. doivent étudier les mesures particulières nécessaires pour mobiliser les femmes et les faire participer à toutes leurs interventions, à toutes leurs campagnes. Le travail féminin doit avoir un caractère nettement plus politique. Les femmes communistes doivent être entraînées dans le travail politique général du parti. La création d'organes spéciaux de travail parmi les femmes a pour but de coordonner ce travail et de donner à tous les partis des directives sur leurs tâches dans ce domaine.

Le Vième congrès engage tous les partis communistes à appliquer immédiatement les mesures suivantes:

1. Au moment de la réorganisation du parti sur la base des cellules d'entreprises, désigner dans chaque cellule un camarade, homme ou femme, particulièrement chargé du travail parmi les femmes. Il faut en faire autant dans le travail syndical et dans toutes les organisations...
2. Le comité central de chaque parti doit veiller à ce que les organes communistes publient régulièrement des pages, rubriques et suppléments féminins, et à ce qu'ils consacrent des articles aux questions touchant de près les femmes. Il faut éditer si possible un journal féminin et encourager la création de journaux pour les ouvrières. Tous les organes de préparation théorique et pratique des membres du parti doivent accorder la place nécessaire à la préparation révolutionnaire des femmes.

3. Dans tous les organes dirigeants, du comité local au comité de direction, il doit y avoir un camarade responsable du travail parmi les femmes.

4. Il convient de former une commission particulière pour aider ce camarade. Chaque comité de direction doit avoir un secrétariat féminin. Ce secrétariat doit avoir au moins un secrétaire appointé (homme ou femme)..."

(Tiré de **Résolution de la 3ième conférence des femmes communistes sur la question de l'organisation 1924**)

Ainsi pensons-nous aujourd'hui qu'il est nécessaire que les organisations et groupes révolutionnaires se dotent d'instruments de travail pour dégager une orientation et des directives justes sur la question des femmes. Ces commissions spéciales devront enquêter et systématiser les expé-

\* A l'étape actuellem ces "commissions" auront plus comme tâche d'effectuer un travail d'enquête et d'analyse sur la question. en situant par exemple la question du caractère spécifique de l'oppression des femmes, de même que la question de leur appartenance de classe.

riences des camarades dans les entreprises et les quartiers concernant les femmes pour dégager des mots d'ordre et des méthodes de travail concrètes. De plus, ils devront encadrer le travail des révolutionnaires au sein du large mouvement démocratique des femmes, qui s'accroît sans cesse depuis quelques années à partir de nombreuses luttes sur la condition spécifique des femmes (fonctions reproductives, droit à l'égalité).

Ce large mouvement démocratique déborde le cadre local (entreprise ou quartier) et prend un caractère national. Dans certains pays comme aux Etats-Unis par exemple, ce mouvement démocratique prend une forme organisée, tel le regroupement national des femmes au sein du mouvement syndical (Coalition of labor union women). Les révolutionnaires au sein de ces organisations devront constituer des fractions, c'est-à-dire des regroupements spéciaux pour coordonner les interventions des militants des diverses cellules locales qui y interviendront. Ces fractions auront pour but de dégager une ligne d'action commune pour les révolutionnaires et de diriger ce type d'organisation de masse dans une perspective combative, démocratique et progressiste. Les révolutionnaires, conscients et organisés, responsables devant les organisations révolutionnaires, sauront apporter à ces organisations de masse une clairvoyance et une stratégie de masse juste.

#### LE TRAVAIL DE MASSE: POUR OU CONTRE L'ORGANISATION AUTONOME DES FEMMES?

Partout, dans tous les domaines de leurs activités, les révolutionnaires doivent appliquer la ligne de masse:

"... Recueillir les idées des masses et les concentrer, puis les retransmettre aux masses, afin qu'elles les appliquent fermement, et parvenir ainsi à élaborer de justes idées pour le travail de direction... Au cours du processus de concentration des idées et de leur ferme application, il faut lier l'appel général à une direction concrète dans tel ou tel secteur particulier... Il faut à partir de nombreux cas de direction concrète, formuler des idées générales (appel général), les mettre à l'épreuve dans beaucoup d'unités différentes, puis concentrer les nouvelles expériences (en faire le bilan) et élaborer des directives nouvelles pour guider partout les masses..." (Mao, **A propos des méthodes de direction**).

Ce qui pour nous signifie qu'il faut répondre aux besoins des masses, non seulement en élaborant une stratégie d'ensemble, une ligne générale, mais en aidant les masses, en pratique, à s'organiser pour voir si ces directives sont justes, et dans une deuxième étape, re-systématiser les idées et proposer de nouvelles directives à un niveau plus élevé. Concrètement, les révolutionnaires ont la responsabilité de constituer à l'heure actuelle des organisations de masse qui sauront mobiliser les masses d'un milieu précis pour mener la lutte et prendre leur sort en main. Avec une direction juste des révolutionnaires, les masses pourront alors tirer des acquis de leurs luttes, identifier leurs ennemis et leurs amis, et prendre conscience de la nécessité de renverser le capitalisme. Dans les divers milieux où les révolutionnaires interviennent, ce principe de la ligne de masse se concrétise de plusieurs façons. Ainsi dans les entreprises(2), les révolutionnaires participent à la recon-

2) Voir à ce sujet "servir le peuple- Bilan d'un travail militant dans une grande entreprise". *Mobilisation*, vol.4, no.5.

struction des organisations de défense (les syndicats) en édifiaient les cadres de travail pour démocratiser les syndicats et mener les luttes économiques. Dans les quartiers, les révolutionnaires contribuent aussi, à aider les masses à s'organiser sur les multiples problèmes qui les assaillent: logement, garde des enfants, protection des assistés-sociaux, loisirs, alimentation, etc... Dans ces organisations de masse, les révolutionnaires luttent inlassablement pour défendre les intérêts du peuple et tirer les leçons politiques qui s'imposent. Ils luttent aussi contre la division, cette arme préférée de la bourgeoisie, la division entre les sexes, les races, les âges, les coutumes, etc... et tentent d'unifier l'ensemble du peuple dans une même lutte contre l'ennemi principal.

Parmi plusieurs de ces luttes récemment, ce sont les femmes qui ont pris la direction et se sont battues avec le plus de courage et de détermination. Les luttes qui ont touché les problèmes qui concernent le plus les femmes, tel les combats pour l'avortement, pour les garderies populaires, de même que les luttes des assistés-sociaux, ont mobilisé en très grande majorité des femmes. Les mouvements de masse qui les ont dirigé regroupent eux aussi une immense majorité de femmes, et cette situation est excellente puisqu'on réussit à impliquer les couches combattives des ménagères qui n'ont que peu ou pas participé aux combats populaires auparavant. Toutefois il serait faux de confondre ces mouvements de masse à des mouvements de femmes, au sens littéral du terme. Ces luttes, quoique touchant et mobilisant surtout les femmes, ont été aussi l'affaire des hommes, des travailleurs. Donc, il ne faut pas confondre les mouvements de masse qui impliquent les ménagères surtout à un mouvement "autonome" des femmes.

D'autre part, dans certains quartiers (aussi quelques entreprises), on a vu apparaître des regroupements de femmes, réunis d'abord autour de discussions concernant la condition féminine, en groupes d'études ou de discussions, etc... Eventuellement, ces regroupements autonomes pourraient s'impliquer directement dans des luttes sur une base organisée. Ces regroupements sont conçus non pas pour diviser le peuple et établir deux niveaux d'organisations complètement séparées, mais correspondent à un besoin ressenti par les femmes de se regrouper entre elles et de comprendre mieux leur condition afin d'intervenir dans la lutte de masse en tant qu'égaies et conscientes de sa situation. Les femmes dans les mouvements de masse ont à combattre la discrimination causée par l'idéologie chauvine et sexiste que diffuse la bourgeoisie. Elles doivent donc être en mesure de comprendre scientifiquement les racines de leur oppression et s'unir avec le mouvement ouvrier et révolutionnaire dans son ensemble pour combattre l'ennemi commun.

Dans l'histoire du mouvement ouvrier international, cette nécessité prit plusieurs formes. Ainsi par exemple, la majorité des Partis Communistes mirent sur pied des organisations de femmes (Ligues des femmes, etc...), directement sous la direction du Parti, dans le but d'effectuer auprès des ouvrières et des ménagères un travail spécifique de propagande et d'organisation. Ailleurs dans d'autres conditions se sont développées en dehors de la direction d'un Parti Communiste des mouvements de masse autonomes de femmes, tel cette expérience américaine dans le mouvement syndical (Coalition of Labor union women); dans d'autres pays, les femmes se sont unies pour lutter pour l'égalité et le contrôle de leur vie (certaines sections du

MLF en France par exemple) dans une perspective de masse et avec une optique politique progressiste.

A la question de départ, pour ou contre l'organisation autonome des femmes, il est évident que nous répondons par l'affirmative. Nous sommes pour, nous sommes pour que les masses s'organisent à tous les niveaux pour lutter, selon leurs besoins et leur condition spécifique. Il est d'autre part évident que ces mouvements ou regroupements autonomes ne sont pas en concurrence avec tous autres mouvements de masse, et qu'ils doivent encourager les femmes à s'unir sur une base égalitaire au camp populaire pour entreprendre les luttes qui touchent l'ensemble du peuple. Ainsi dans un quartier populaire où interviennent des révolutionnaires, il y a un regroupement autonome de femmes, qui participe aux mouvements de masse des assistés-sociaux, à la lutte pour les garderies populaires, à l'appui aux luttes ouvrières du quartier, etc... Tous ces mouvements répondent à des besoins d'organisation parmi les masses et correspondent à des niveaux de lutte et de conscience spécifiques. Il est juste et important pour les révolutionnaires d'aider les masses à s'organiser à tous ces niveaux. Il est incorrect de diviser arbitrairement les mouvements de masse qui impliquent l'ensemble du peuple; incorrect aussi est le fait de refuser d'organiser les masses à partir des besoins qu'elles ressentent.

Eventuellement, à la mesure de nos forces et selon la conjoncture, il serait bon de constituer une organisation de masse de femmes, à caractère national or sectoriel qui pourrait travailler de façon spécifique la question des femmes en la liant à la lutte populaire contre l'impérialisme, et s'alliant à toutes les luttes et à tous les mouvements de masse. Cette organisation de femmes devrait nécessairement avoir une direction ouvrière où les révolutionnaires y interviendront comme dans les autres organisations de masse, pour la diriger dans une voie juste et y développer la conscience de la nécessité de renverser le capitalisme et d'édifier le socialisme.

Ainsi s'achève notre synthèse. Conscients de ses faiblesses et de ses limites, nous devons la compléter dans la lutte et dans l'étude, à la mesure du développement du travail des militants et des militantes révolutionnaires, dans le long et difficile processus de la révolution québécoise.

## ESSAIS PHILOSOPHIQUES CHOISIS DES OUVRIERS, PAYSANS ET SOLDATS

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES  
PEKIN 1972

15¢

Disponible à la  
Librairie progressiste,

# L'émancipation des femmes

LIU YU-LAN\*



\* La camarade Liu Yu-lan était président d'une coopérative agricole de production et secrétaire du Comité de la cellule du Parti d'une brigade de production d'une commune populaire. Elle a assisté en 1969 au IXe Congrès national du Parti communiste chinois et a été élue membre du Comité central du Parti. Maintenant âgée de 32 ans, elle est secrétaire du Comité du Parti communiste chinois pour le district de Linsi et sous-secrétaire du Comité du P.C.C. pour la province du Hopei.

## Introduction

Ce texte décrit les conditions de développement de la femme chinoise sous le socialisme. On tente de relier ensemble les transformations révolutionnaires du processus social, économique et politique avec la lutte pour l'émancipation de la femme. Il contient dans ce sens des acquis politiques sur la question des femmes qui sont généralisables dans leur portée.

Ce texte a été publié en 1973 dans le recueil "Femmes chinoises d'aujourd'hui".

J'ai grandi dans la nouvelle société. Mon pays natal — le village de Tonglieouchankou, district de Linsi, province du Hopei — a été libéré en 1945 lorsque j'avais cinq ans. Nous, les filles, sommes allées en classe tout comme les garçons. Après avoir terminé l'école primaire, j'ai participé au travail agricole et au travail révolutionnaire, animée de l'idéal d'édifier un village nouveau, socialiste.

Un bon nombre de simples travailleuses de notre district ont mûri et sont devenues des cadres dirigeants. Aujourd'hui, 30 pour cent des cadres du district travaillant dans les départements du Parti et du gouvernement sont des femmes, et beaucoup d'entre elles occupent, à différents échelons, des postes dirigeants importants. Cela donne une idée du statut des femmes dans la Chine nouvelle, socialiste. De même que les hommes, les femmes s'occupent des affaires de l'Etat. Elles se sont affranchies sur le plan politique.

## Transformation de la société et de la famille

La voie de l'émancipation des femmes, je m'en souviens, n'a pas été une voie sans obstacles. Au début, certaines comprenaient mal les rapports entre l'amélioration de la position des femmes dans la famille et la participation à la lutte de classes dans la société, et elles estimaient que la libération des femmes serait achevée si celles-ci acquéraient le pouvoir dans la famille. A cette fin, elles se sont brouillées avec leur beau-père, leur belle-mère ou leur mari, ce qui affectait les rapports dans la famille et ne gagnait pas la sympathie publique à la cause des femmes.

Puis, les organisations du Parti les ont dirigées dans l'étude des enseignements du président Mao relatifs à l'émancipation des femmes. Le président Mao a indiqué: "Une véritable égalité entre l'homme et la femme n'est réalisable qu'au cours du processus de la transformation socialiste de l'ensemble de la société." Ce qui a aidé les femmes à élargir leur horizon. Elles ont compris que, pour obtenir leur libération authentique, elles doivent avoir en vue

toute la société. La famille est une cellule de la société et ce n'est que par la transformation de la société que la famille peut être transformée. Lorsque les femmes auront acquis leur position dans la société, les rapports familiaux pourront changer.

L'égalité entre homme et femme pourra donc être réalisée.

En 1955, je me suis engagée dans le travail de propagande parmi les femmes de mon village. Lorsque, après en avoir discuté avec les paysans pauvres et moyens-pauvres, nous avons organisé une coopérative agricole de production, j'ai persuadé les femmes de participer au travail productif collectif. A cette époque, certains restaient attachés à la vieille idée selon laquelle "l'homme va partout dans le district, mais la femme reste à la maison" et se montraient peu disposés à laisser les femmes prendre part aux activités sociales.

Il y avait une jeune mariée à qui ses beaux-parents, très sévères, ne permettaient pas d'aller travailler au dehors. J'avais l'habitude d'aller chez eux le soir pour apprendre la couture auprès de leur bru. Profitant de cette occasion, tout en bavardant avec elle, je lui ai expliqué la signification de l'émancipation des femmes. "Ne serait-ce pas merveilleux si les femmes participaient au travail productif collectif et si les hommes et les femmes étaient tous membres de la coopérative sur un pied d'égalité!" lui ai-je dit. La jeune femme était très heureuse d'entendre cela et peu après, elle est allée travailler aux champs et a reçu la même rémunération que les hommes. Ses beaux-parents et son mari ont cessé de s'opposer à sa décision. Ainsi, de plus en plus de femmes ont participé au travail collectif et sont sorties de leur quatre murs.

Pour transformer notre pauvre village, à la terre sablonneuse, une dizaine de femmes et moi avons organisé une équipe de reboisement baptisée "8 Mars". Manquant de jeunes arbres, nous avons dû parcourir chaque jour plusieurs kilomètres pour recueillir des graines. En trois ans, nous avons planté plus de 110 000 arbres sur une vingtaine d'hectares de terres sablonneuses. En 1971, avec les paysans pauvres et moyens-pauvres, les femmes de notre village ont planté plus d'un million d'arbres de bois d'œuvre et d'arbres fruitiers sur une étendue sablonneuse de 220 hectares, triomphant ainsi des tempêtes de sable et assurant d'année en année d'abondantes récoltes. Dans le passé, le rendement céréalière à l'hectare ne dépassait pas 7,5 quintaux, mais l'année dernière, il a été de 49 quintaux. Les idées ont graduellement changé et, une fois que les femmes ont participé à la production collective, on a reconnu qu'elles étaient aussi capables que les hommes.

## Changement dans la position économique

Auparavant, les mères étaient toujours accablées de travaux ménagers. La collectivisation agricole a changé les anciens rapports de production. Au fur et à mesure de la consolidation et du développement de la commune populaire, les organisations de bien-être et de santé publique pour les femmes et les enfants se sont multipliées et améliorées constamment. Citons, par exemple, les services sanitaires pour femmes et enfants, les crèches pendant les grands travaux des champs, les ateliers de moulage et de décorticage mécaniques des grains, et les ateliers de couture qui ont socialisé une partie des travaux ménagers et créé de la sorte des conditions favorables pour la participation des femmes à la production collective.

Les femmes qui prennent part au travail collectif reçoivent une rémunération égale pour un travail égal. Ayant leurs propres revenus, elles ont vu changer leur position économique et par là même les rapports de famille. Dans la brigade de production de Souentchouang de la commune populaire de Lipotchai, la famille de Lin Kin-lan compte 13 personnes appartenant à quatre générations. Lin Kin-lan, sa belle-sœur et sa mère font partie de la principale force de travail de la famille et ont des activités en dehors de la maison. Ce qu'elles ont gagné représente une partie importante des revenus de la famille. Ainsi, la coutume de l'ancienne société qui obligeait les femmes à demander aux hommes l'argent dont elles avaient besoin n'a plus de raison d'être. Toutes les dépenses principales de la famille sont décidées par des discussions démocratiques. La nourriture et les vêtements se sont considérablement améliorés ces dernières années. Lin Kin-lan et sa belle-sœur ont proposé de construire quelques nouvelles pièces et

tous les membres de la famille en tombèrent d'accord. C'est ainsi que la demeure de la famille Lin a été agrandie de huit nouvelles pièces en briques.



Liu Yu-lan s'entretenant avec des jeunes filles sorties de l'école secondaire qui sont venues se fixer à la campagne.

Respectant les vieux, prenant soin des jeunes et s'aidant mutuellement, les membres de la famille vivent heureux et en bonne intelligence. Graduellement, les femmes ont maîtrisé diverses techniques dans la production et deviennent un contingent important sur le front de la production. Partout dans les régions rurales, des femmes sont responsables des pompes, conduisent des tracteurs ou manœuvrent des moulins et des broyeurs. Elles ont également apporté leur contribution aux expériences agricoles. Dans la brigade de production de Peih-singyuan, commune populaire de Hsiapaose, il y a un groupe d'expérimentation agricole composé de 15 femmes, dont le chef est Yang Ai-lien, sous-secrétaire du Comité de la cellule du Parti de la brigade de production, et le chef adjoint Lieou Houan-kin, issue d'une famille de paysans pauvres. Toutes deux sont diplômées de l'école primaire et avaient moins de 20 ans lorsque le groupe a été créé en 1967. Elles avaient peu d'instruction, mais elles font preuve de l'esprit de "Yukong qui a déplacé les montagnes". Au cours de leurs expériences, elles ont acquis des connaissances et appris les techniques nécessaires. Depuis quelques années, les membres du groupe ont cultivé plus de 30 sortes de bonnes espèces, apportant ainsi une contribution à l'Etat et à la collectivité ce qui leur a valu l'éloge de tous.

## Grandir dans la lutte

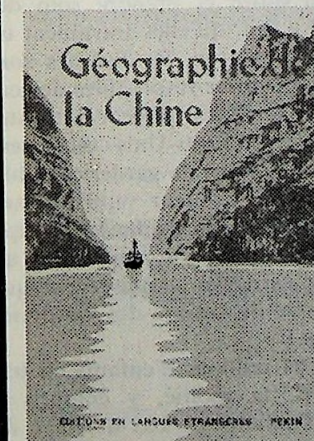
Pour obtenir leur émancipation, les femmes doivent avant tout s'intéresser à la lutte politique et y prendre part. Autrefois, sous l'influence des anciennes idées et coutumes, peu de femmes participaient aux activités politiques et leur combativité était relativement faible. Engagées dans la lutte politique pour braver les tempêtes et voir le monde en face, les femmes peuvent mieux comprendre les principes révolutionnaires, élever leur niveau de conscience et accumuler de l'expérience dans la lutte de classes. Beaucoup de femmes, militantes et cadres de notre district, ont grandi au cours de la lutte politique. Citons, par exemple, cinq femmes membres du Comité du Parti de notre district. Hei Yué-tsing, de la nationalité houei, âgée de 37 ans, a guidé, en 1958, les paysans pauvres et moyens-pauvres houei dans l'établissement d'une commune populaire, répondant avec enthousiasme à l'appel du président Mao. Elle a ainsi contribué à donner une impulsion au développement de l'agriculture, de la sylviculture, de l'élevage et des occupations subsidiaires et est devenue

un excellent cadre. Hsia Sieou-mei, Yang Ai-lien et Yang Sieou-tche, âgées de 21 ou 22 ans seulement, ont mené une lutte résolue au cours de la Grande Révolution culturelle pour défendre la ligne révolutionnaire du président Mao et contre les agents de Liou Chao-chi et les mauvais éléments refusant de se rééduquer, et ont dénoncé et stigmatisé les crimes qu'ils avaient commis en restaurant le capitalisme dans les régions rurales.

Quant à moi, j'ai connu aussi nombre de luttes politiques dans mon travail. En 1959, un paysan riche dans notre brigade de production, en collusion avec des membres du Parti qui s'étaient engagés dans la voie capitaliste, a coupé et vendu plus d'une centaine de milliers de jeunes arbres plantés par l'équipe féminine de reboisement "8 Mars", et abattu des porcs et des moutons de la collectivité, portant une sérieuse atteinte à l'économie collective. Avec les paysans pauvres et moyens-pauvres, j'ai déclenché contre eux une âpre lutte.

Plus tard, j'ai été élue secrétaire du Comité de la cellule du Parti de notre brigade de production. Peu de temps après, les ennemis ont répandu des rumeurs telles que "les arbres ne poussent plus lorsqu'une femme est dirigeante" et "une femme au poste de commandement apporte la malchance". Ils se sont employés à forger de toutes pièces un "réquisitoire" afin de me renverser. A cette époque-là, en étudiant l'enseignement du président Mao: "Qu'est-ce que travailler? Travailler, c'est lutter", j'ai eu l'impression que j'en comprenais vraiment le sens. J'ai réalisé qu'ils haïssaient la voie socialiste dans laquelle les paysans pauvres et moyens-pauvres et non moi seule persistions. J'étais déterminée à continuer à lutter contre eux et, avec le soutien des paysans pauvres et moyens-pauvres, nous avons triomphé.

On s'aguerrit au cours de la tempête. Depuis cette lutte, notre brigade de production a mieux accompli ses tâches et j'ai fait moi-même de nouveaux progrès.



EDITIONS  
EN  
LANGUES  
ETRANGERES

•  
PEKIN

**GEOGRAPHIE  
DE  
LA CHINE**

**48 pages  
25¢**

Disponible à la **Librairie progressiste**

# Les femmes au travail aux Etats-Unis

Rennee Blakkan  
The Guardian, automne 1974

"Après ma première semaine de travail, j'ai rapporté chez moi \$36, après qu'ils eurent enlevé ma cotisation syndicale de départ, etc... Dans mes meilleures semaines, pour six jours de travail à neuf heures par jour, je rapporte \$74. Alors je m'assois et je pleure..."

Ce témoignage d'une jeune travailleuse employée dans une usine de jouets à New York reflète la condition des femmes au travail aujourd'hui: bas salaires, les pires emplois, discrimination sexuelle, et collaboration de classe, une situation qui place les femmes dans la situation des hommes au travail au début de 1900.

Des transformations majeures depuis la fin de la guerre ont permis à un nombre croissant de femmes d'accéder à des emplois permanents, mais ces transformations n'ont pas affecté le fait que les femmes continuent d'être en bas de l'échelle dans le monde du travail. La majorité des femmes sont entrées sur le marché du travail pour remplir les besoins de l'expansion vertigineuse des postes dans les services publics et privés. Entre 1947 et 1967, le nombre des femmes au travail augmentait de 75% alors que durant la même période, le nombre d'hommes s'accroissait de 16%. De plus l'âge moyen des femmes au travail est maintenant de 41 ans au lieu de 32 ans en 1940. Deux femmes sur cinq qui travaillent sont mariées. Le nombre de mères qui travaillent à quintuplé.

## hors de la maison

C'est l'augmentation de la demande des travailleurs, combinés à la nécessité de maintenir le revenu familial et l'accession aux équipements ménagers,

de même que l'amélioration et l'accroissement du contrôle des naissances, qui ont provoqué cette situation et amené des millions de femmes à sortir de la maison et à devenir une partie essentielle de la force de travail principalement dans les services publics et privés.

Près de neuf femmes sur dix ont maintenant travaillé à un moment donné dans leur vie. Les femmes noires en particulier ont pénétré le monde du travail. En 1971, la moitié d'entre elles travaillent, contre 41% des femmes blanches. Le fait que plus de 33.3 millions de femmes (44% de la population féminine), ce qui représente 38% de la force de travail totale, sont intégrées dans le monde du travail, indique la profonde transformation dans un domaine auparavant dominé par les hommes. Mais, malgré les changements quantitatifs, il n'y a pas de transformation comparable au niveau de l'égalité au travail. Par exemple:

- **Les salaires:** la venue des femmes sur le marché du travail est causée en partie par le besoin de maintenir le revenu familial face à l'inflation. Les femmes ne travaillent donc pas, comme le disent les employeurs, pour pouvoir se payer du luxe. Les salaires des femmes sont toujours inférieurs à ceux des hommes.

C'est une vieille tactique des capitalistes de diviser la classe ouvrière en maintenant certains secteurs privilégiés et d'autres surexploités comme les femmes et les noirs. Aujourd'hui, le salaire moyen d'une travailleuse n'atteint que 54% du salaire moyen du travailleur (une diminution relative à 1955 quand la proportion était de 64%). En 1970, le revenu familial moyen d'une famille de quatre avec l'homme qui travaille atteint \$9,175; le même

revenu moyen quand la femme travaille en plus atteint \$13,960. Malgré le fait que le salaire moyen de la femme a doublé en dix ans (\$2,500 à \$5,000), les femmes sont encore moins payées que les hommes. Selon un estimé approximatif, cette discrimination contre les femmes rapporte aux capitalistes plus de \$109 milliards par année.

- **Le chômage:** Les femmes ont constitué historiquement l'armée de réserve des capitalistes, appelées au travail durant les temps de guerre et d'expansion économique, et renvoyées à la maison dans les périodes de récession. En 1973, le taux moyen des femmes en chômage atteint 6% (4% pour les hommes). Pour les femmes noires, le taux officiel est de 8.2%. Mais le taux réel est plus élevé. Plusieurs femmes ne sont pas comptées sur ces statistiques parce qu'elles ne peuvent même pas espérer travailler à cause de l'absence de garderies populaires ou des responsabilités d'entretien de la maison.

- **Les mères au travail.** Les impérialistes sauvent des milliards par année en maintenant les femmes à la maison pour reproduire et prendre soin des enfants. En fait, qu'elles travaillent ou restent à la maison, les femmes sont considérées comme responsables des enfants. De tous les pays capitalistes occidentaux, les Etats-Unis est le seul sans aucun système de garderies publiques. (NDLR: L'auteur oubliait sans doute dans ce décompte le Québec qui depuis deux ans refuse d'instaurer un système de garderies tel que revendiqué par le comité de Liaison des Garderies Populaires.)

Sur les 64 millions d'enfants en bas de 18 ans, la moitié, y compris 6 millions d'enfants en bas de l'âge de scolaire, ont des mères qui travaillent.

## ENQUETE DE MOBILISATION

Dans le but de mieux connaître la réalité et les besoins de nos lecteurs, nous avons formulé ce questionnaire qui, nous l'espérons, nous fournira des données pour mieux ré-orienter et ré-organiser la revue durant les prochains mois. Nous vous demandons donc votre collaboration et un petit effort pour répondre à nos questions et nous envoyer le questionnaire rempli. Cet effort vous rapportera en ce sens que Mobilisation pourra de cette façon se définir en partie en fonction de ses lecteurs.

Nos questions ne constituent qu'un cadre général. Ne soyez pas gênés d'envoyer tous vos commentaires ou suggestions, et d'aborder les questions que nous n'avons pas présentées. Pour des raisons de sécurité évidente, nous suggérons au lecteur d'évaluer si le fait de nous donner votre nom peut être nuisible à votre travail ou à votre situation. Si cela n'est pas le cas, il nous sera plus facile en sachant à qui s'adresser de poursuivre sous diverses formes cette enquête avec nos lecteurs. De plus, il est toujours possible de s'adresser à la permanence de la revue [à la librairie progressiste] si vous voulez nous remettre vos commentaires en propre. Nous vous remercions de votre collaboration.

Le comité de rédaction de MOBILISATION.

## QUESTIONNAIRE

NOM (facultatif).....  
 ADRESSE (facultatif) .....  
 REGION .....  
 SEXE H  F  AGE .....  
 OCCUPATION .....

ETES VOUS ENGAGE(E)S DANS VOTRE MILIEU? (si cela est possible, spécifiez pour ces questions le lieu, la fonction occupée, le type de luttes, etc...)

dans un syndicat.....

dans un groupe populaire ou communautaire.....

dans le mouvement étudiant .....

dans un groupe progressiste .....

## QUELLE EST VOTRE EVALUATION?

du PQ .....

des centraux syndicales .....

du mouvement révolutionnaire .....

## EVALUATION DE MOBILISATION

Etes vous abonnés? OUI  NON

Lisez vous tous les numéros, sinon avec quelle régularité?  tous les numéros

un sur deux

1 sur 3

1 par année

Quel intérêt général voyez vous dans la revue?.....

Quel type d'articles préférez-vous?

- bilans de luttes & d'organisation
- textes théoriques
- analyses de la conjoncture
- textes étrangers

Quelle proportion de la revue en moyenne lisez vous?

- tous les articles
- la plupart des articles
- quelques articles seulement

Que pensez-vous des articles suivants?

- Le mouvement ouvrier américain (vol.3, no.4&5) .....
- Bilan Rémi Carrier (vol.3, no.8).....
- Social-démocratie et réformisme (vol.4, no.1) .....
- Histoire du PCC (vol.4,no.4) .....

Que pensez-vous des dossiers Mobilisation?

- Les comités de travailleurs .....
- Cahier de formation sur l'IMPERIALISME.....
- Début d'un mouvement socialiste (2ième édition) .....

Que pensez-vous du style littéraire et de la présentation graphique de la revue?

Avez vous des suggestions pour des prochains numéros?

Pensez vous que la revue est politiquement utile dans votre milieu?

Connaissez vous des gens qui lisent la revue ou qui seraient intéressés?

- amis et connaissances.....
- groupes ou organisations quelconques .....

Voyez vous des formes de collaboration possibles de votre part à la revue?

Retourner à: MOBILISATION  
1867 Amherst,  
Montréal.  
tel.: 522-1373

Pour ces six millions d'enfants pré-scolaires, il y a environ un million de places dans des garderies. Les autres doivent être gardés à la sauvette, chez des voisins ou des parents. Plusieurs sont laissés seuls toute la journée.

Avec la crise économique actuelle et la coupure des budgets d'aide sociale, le Président Ford a déclaré à des organisations de femmes qu'il n'accorderait aucun crédit pour l'établissement d'un système national de garderies.

### LE TRAVAIL

Où les femmes travaillent-elles? Les occupations destinées aux femmes n'ont pas beaucoup changé depuis le début du siècle. Elles sont encore cloisonnées dans les emplois les moins payés et les moins qualifiés.

• **Les services.** Ce secteur économique en pleine expansion emploie le plus grand nombre de femmes. A la mesure du développement de ce secteur de 1940 à 1970, les hommes s'élevèrent dans la hiérarchie, dans les postes professionnels et techniques alors que les femmes occupaient les postes non qualifiés dans la préparation et le service des aliments, le nettoyage, et surtout, les hôpitaux.

• **Commerce.** Le même processus dans ce secteur, qui inclut la vente en gros et au détail, les emplois dans l'administration et le secrétariat. Neuf femmes sur dix dans le commerce sont vendeuses, secrétaires, etc... alors que ce sont des hommes qui occupent les postes de gérance et dans les métiers spécialisés (charpentier, électricien, mécanicien, homme de service...).

• **Industrie légère.** Neuf femmes sur dix dans ce secteur sont non-qualifiées, opératrices ou assembleuses. Pour la plupart elles travaillent à l'assemblage. Paul Samuelson décrit dans son livre d'économie la situation suivante: "Dans une grande usine de produits électroniques, les experts de la compagnie divisent l'usine en deux: les emplois pour les hommes et les emplois pour les femmes. Les hommes les moins payés commencent où finissent les femmes les plus payées. Pourtant, la compagnie et le syndicat admettront que les femmes sont plus productives que les hommes..."

• **Industrie lourde.** La participation des femmes dans ce secteur a toujours été marginale. En 1972, quand la Commission sur l'égalité au travail a eu le pouvoir de poursuivre des employeurs pour la discrimination des salaires et des promotions, plusieurs industries lourdes (sidérurgie, automobile...) ont

embauché des femmes. Des milliers de femmes parvenaient ainsi aux postes bien payés des lignes de montage. Ce développement laissait présager une véritable révolution dans l'industrie. Mais la crise économique et la "crise de l'énergie" ont brusquement stoppé ce processus. Des milliers de femmes furent mises-à-pied et tout est à recommencer.

Robert Smuts résume la condition de la femme au travail en 1959 dans son livre "La femme et le travail en Amérique": "En général, la condition du travail féminin n'a que peu changé depuis 1890: déclin important du travail agricole, manufacturier et ménager; augmentation importante dans les services administratifs et le commerce, les services publics et l'enseignement".

Cependant, l'intensification de la crise économique avec les cadences qui augmentent, les usines qui ferment et les attaques en général contre le standard de vie ont poussé les femmes à la lutte, à s'organiser, à résister, et à remporter quelques victoires importantes. La grève des travailleuses "Chicanas" contre la compagnie Farah au Texas l'an dernier et la grève des ouvrières (surtout des noires) de l'entreprise de textiles Oneita Mills en Caroline du sud furent deux victoires annonciatrices de luttes. Il est significatif de remarquer que ces victoires, en plus de contenir un contenu national et d'être situées dans le sud du pays, sont survenues dans un secteur industriel qui a vu naître le capitalisme et l'entrée des femmes au travail il y a plus de 100 ans.

Peut être n'existe-il pas de fait plus significatif de l'existence d'une aristocratie ouvrière chauviniste que la situation des femmes au sein du mouvement syndical et l'absence historique de travail de syndicalisation parmi les femmes ouvrières. Même si le nombre de femmes au travail a augmenté entre 1966 et 1970, la proportion des femmes dans les syndicats a diminué. La proportion des hommes a aussi diminué quoiqu'à un rythme inférieur. Seulement 25% des 13.5 millions de membres de l'AFL-CIO sont des femmes.

Quand les femmes se syndiquent, les bénéfices sont importants. En 1970, les femmes syndiquées gagnaient en moyenne 70% de plus que les non-syndiquées (le rapport entre hommes syndiqués et non-syndiqués démontrant une supériorité de 30% pour les syndiqués). Mais syndiqués ou non-syndiqués, les hommes gagnent plus. L'aristocratie ouvrière collabore avec les patrons pour surexploiter les femmes. Il est en effet démontré que l'écart entre les hommes et les femmes est plus grand parmi les syndiqués. En 1970, les travailleurs de la production non-syndiqués gagnaient en moyenne 90% de plus que les femmes, alors que pour les travailleurs syndiqués, le chiffre atteint la proportion de 100% de plus en moyenne pour un homme.

### DOMINATION DES HOMMES DANS LES SYNDICATS

L'utilisation des lois et des agences gouvernementales pour obtenir le droit au travail a été une tactique fréquem-



Manifestation contre le racism anti-indien organisée par des femmes.



Aux Etats-Unis, ce sont les femmes du tiers-monde qui sont à l'avant-garde de la lutte.

ment employée par les femmes récemment. Mais le chauvinisme mâle est si bien incrusté parmi les bureaucrates syndicaux que les femmes doivent souvent poursuivre non seulement le patron, mais aussi le syndicat. Les bureaucrates sont d'accord avec les clauses discriminatoires contre les femmes.

A plusieurs reprises, la discrimination est aussi permise grâce à des lois archaïques destinées à la "protection" des femmes et dont l'objectif principal aujourd'hui est de maintenir les femmes à l'écart des emplois bien payés. Ainsi, en plus de gagner des millions de dollars en salaires, la promotion, des droits de séniorité, l'entraînement, etc... les femmes ont commencé à lutter contre les lois discriminatoires. Selon une étude de l'AFL-CIO, les principaux bénéficiaires de ces luttes ont été des travailleuses de la production et des services les moins payées.

L'Amendement pour les droits égaux (Equal Rights Amendment- ERA), qui en septembre 1974 avait déjà été voté par 33 états (avec cinq de plus pour être légalisé) obligerait tous les états et les agences gouvernementales à supprimer immédiatement toutes les lois discriminatoires. Des opposants à cette loi affirmaient avec vérité que les employeurs profiteraient de cette loi pour abolir les avantages gagnés par les femmes (pauces de repos, etc...). Mais le mouvement de femmes de même que les travailleuses appuient tout de même cette législation, en réalisant que seule la mobilisation de la base des travailleurs et des travailleuses peut réussir à conserver des gains pour les femmes, les étendre aux hommes, et de briser ces lois de "protection" qui ne sont là que pour empêcher les femmes d'atteindre les emplois bien payés. L'Amendement déclare: "L'égalité des lois sous la loi ne

peut être déniée ou abrogée aux Etats-Unis en aucun cas pour cause de sexe."

#### RENOUVEAU SYNDICAL: LE "CLUW"

La Coalition des femmes syndicalistes (Coalition of labor union women—CLUW), une organisation formée à l'échelle nationale en mars 1974, s'est donné comme priorité l'application de l'Amendement pour les droits égaux. Mis sur pied par quelques femmes de la bureaucratie syndicale des syndicats de l'alimentation et de l'automobile, le



Aux Etats-Unis, la "coalition of Labor-Union Women"

CLUW rélète les luttes croissantes et la conscience des femmes. De même que les contradictions que ressentent les femmes bureaucrates au sein même des appareils syndicaux. L'avenir du CLUW, à savoir s'il peut initier un travail d'organisation des non-syndiquées et la mobilisation de la base, ou s'il va se transformer en appareil de promotion pour le Parti Démocrate ou encore une place pour se faire une carrière, dépend de la base des travailleuses (si elles en prennent le contrôle ou pas). Dès sa naissance, le CLUW fut aux prises avec des luttes internes et ces luttes se poursuivent encore. Si les travailleuses de la base en prennent la

direction, le CLUW pourrait devenir la plus forte organisation pour les travailleuses de ce pays.

L'entrée massive des femmes sur le marché du travail depuis les 30 dernières années est d'une grande importance dans le développement de la lutte des classes. Les femmes peuvent montrer qu'elles peuvent travailler aussi fort que les hommes. La division entre les sexes, initiée par les impérialistes, disparaît dans la lutte politique commune et la lutte contre la détérioration des conditions de travail, les bas salaires, les augmentations de cadences, le chômage, etc...

Deuxièmement, les femmes au travail ne sont plus autant sous l'influence de l'idéologie arriérée, individualiste et petite bourgeoise que créent l'isolement et la répétition monotone du travail ménager. Elles deviennent plus conscientes de leur classe et ainsi renforcent la classe ouvrière dans son ensemble.

Pour les femmes qui travaillent, en particulier celles avec des enfants, la contradiction entre leur rôle à la maison et leur travail s'accroît. Le caractère arriéré et primitif du travail ménager sous le capitalisme, alors que les moyens existent déjà pour socialiser les tâches domestiques, devient plus évi-

dent, de même que le besoin pour un système universel de garderies à l'échelle du pays.

Ces contradictions, en particulier pour les femmes noires et des autres minorités nationales qui ont à souffrir l'oppression nationale en plus, agissent comme un catalyseur, forçant les femmes à s'organiser et à résister et à comprendre la racine de leurs problèmes, le capitalisme. Ces contradictions augmentent leur conscience de classe et amène les femmes à rejoindre les rangs des combattants les plus avancés. Car les femmes ouvrières sont, tel que Staline le disait, "La plus grande réserve de la classe ouvrière".

# Résolutions du PCC sur le travail

## avec les femmes

### INTRODUCTION

Le texte suivant fut écrit par le Parti Communiste du Canada en 1931, dans une période de reorganisation et de re-alignement politique. A cette époque, à la suite de directives de l'Internationale Communiste, le PCC entreprend de se transformer d'une secte propagandiste en une organisation de direction de la lutte des masses. La principale tâche dévolue par l'I.C., dans l'objectif de bâtir un parti révolutionnaire intégré aux masses, était d'édifier le mouvement syndical révolutionnaire et d'assumer la direction des luttes économiques et syndicales, ce que les communistes tenterent de développer dans le cadre de la Ligue d'unité ouvrière, une organisation de masse à caractère syndical.

Ce tournant du Parti lui permit de s'implanter fortement parmi les masses durant ces années de la crise économique et jusqu'à la fin des années '40. Dans notre évaluation que nous avons tenté de systématiser précédemment (cf. Histoire du Parti Communiste au Canada, Mobilisation, vol.4, no.4), cette période constitue une source d'enseignements très riche en ce qui concerne le travail de masses et l'édification d'organisations économiques et syndicales de luttes de masses sous une direction communiste. Les limites et les erreurs de cette période constituent aussi une source d'enseignements, principalement en ce qui concerne l'économisme et la réduction du travail communiste au travail syndical. Toutefois, il importe pour nous de distinguer les erreurs des acquis et de revendiquer cet héritage que nous ont légué les ouvriers révolutionnaires qui participèrent à cet essor du mouvement de masse dirigé par le Parti Communiste durant les années '30.

Sur la question des femmes, le Parti Communiste dut aussi se réorganiser. L'orientation de cette réorganisation fut centrée sur la question de la priorité sur le travail avec les femmes-ouvrières. Comme cela est expliqué dans le texte, cette priorité politique donna lieu à l'élaboration de formes organisationnelles en conséquence à l'intérieur du Parti et au sein des organisations de masse tel la Ligue d'unité ouvrière. En plus de l'intérêt historique que représente ce texte (en éclairant de façon plus concrète les thèses que nous avons soumises dans notre "Histoire du PCC"), nous pouvons y trouver des indications, utiles sur les formes du travail communiste au sein des organisations de masse sur la question des femmes. D'autre part, il est certain que l'on n'y aborde pas tous les aspects du travail communiste avec les femmes (en particulier avec les ménagères et dans les quartiers), et ceci à cause de l'insistance que les communistes voulurent mettre sur la question du travail avec les femmes **dans les entreprises**. Aujourd'hui, le travail avec les communistes avec les femmes dans les entreprises doit être combiné avec le travail auprès des ménagères et des femmes du peuple en général.

C'est donc en tenant compte de ces facteurs qu'il faut lire le texte qui suit et le relier aux interventions militantes sur la question des femmes qui sont présentées dans le présent numéro.

Mobilisation

Au Canada comme dans les autres pays capitalistes, les femmes jouent un rôle de plus en plus important dans l'industrie et l'agriculture. Plus de 500.000 sont employées, dont 150.000 dans l'industrie manufacturière et 135.000 dans les services domestiques. Les industries où les femmes dominent sont: le textile, le vêtement, le tabac, l'alimentation; les femmes pénètrent aussi dans l'industrie du caoutchouc et de l'automobile, de même que dans d'autres industries de guerre. Des milliers de femmes travaillent aussi dans les buanderies, restaurants et commerces.

Le processus de rationalisation capitaliste accentue l'entrée massive des femmes dans l'industrie, en particulier dans les industries du textile et du vêtement. Les ouvrières canadiennes sont intensément exploitées, leur salaire moyen n'atteint pas 60% du salaire moyen des hommes. Les mieux payées gagnent autour de \$20 par semaine alors que la moyenne varie de \$10 à \$12 pour des semaines de travail qui vont souvent jusqu'à 54 heures de travail. Pour les apprenties, les salaires descendent souvent jusqu'à \$5 par semaine. Dans le textile et le caoutchouc, les salaires sont particulièrement bas. Dans l'usine de Dominion Rubber à Montréal par exemple, les nouvelles gagnent environ 15 cents de l'heure. Des augmentations de cadences ont suivi la réorganisation de la production et cela a provoqué l'augmentation de la tuberculose et de maladies nerveuses parmi les femmes. Plusieurs femmes mariées travaillent dans des conditions misérables, et au Québec où le nombre des femmes qui travaillent est le plus élevé au Canada, le taux de mortalité infantile est aussi le plus élevé du pays.

La crise économique qui s'accroît a durement touché les femmes travailleuses. Sans qu'il n'y ait de chiffres exacts, on estime que plus du quart des femmes ont perdu leur emploi, alors que plusieurs milliers doivent maintenant travailler à mi-temps.

Le mécontentement des travailleuses s'est manifesté ces dernières années par l'accroissement des luttes et la radicalisation des femmes, lors de grèves spontanées dans le textile, le caoutchouc et le vêtement. Dans les manifestations de masse du Parti Communiste, un nombre grandissant de femmes de la classe ouvrière participent.

Les syndicats réformistes n'ont jamais encouragé la syndicalisation des femmes travailleuses, allant à plusieurs reprises jusqu'à empêcher l'organisation des femmes; aujourd'hui, environ 1% des travailleuses sont syndiquées. Dans les grèves des femmes, le rôle des syndicats réformistes fut comme à l'accoutumée un rôle de trahison des travailleuses. La situation actuelle oblige le Parti à assumer pleinement son rôle parmi les femmes.

Le Parti dans son ensemble n'a jamais situé le travail parmi les femmes dans une perspective juste, en particulier en ce qui concerne l'organisation des non-syndiquées dans les syndicats révolutionnaires. Jamais dans son histoire le Parti n'a fait d'efforts soutenus pour toucher les femmes dans les usines. Les vieilles formes du travail féminin du Parti se sont traditionnellement limitées aux Ligues ouvrières de femmes(1) et aux sections féminines des organisations de masse, qui de par leur nature sont isolées

1) Les Ligues ouvrières de femmes (Women's Labor League) étaient des organisations de masse de femmes regroupant surtout des ménagères (épouses de travailleurs membres du Parti) et dont le travail était centrée sur des activités à caractère culturel ou éducatif. Ces ligues, édifiées localement, n'avaient pas un caractère organisationnel très actif et étaient en plus dans les faits des sortes de regroupements de femmes communistes ménagères.

des luttes économiques des travailleurs. Même si nous avons corrigé notre ligne depuis le 6ième congrès,(2) nous n'avons pas encore changé notre position en réalité. Nous demeurons toujours isolés des femmes dans les entreprises, et nous avons été incapables de leur donner une direction dans leurs luttes économiques.

A travers le Parti, spécialement dans les organes inférieurs, il y a une sérieuse sous-estimation du travail parmi les masses. Ce travail n'est pas compris comme un travail du Parti dans son ensemble. Le résultat est que dans plusieurs endroits, il n'y a pas de département féminin, et aux endroits où ils ont été mis sur pied, ils ont souvent été laissés à eux-mêmes. Même le Département féminin national(3) n'est encore que très faiblement organisé; dans les faits, il demeure l'affaire d'une seule personne. Il travaille de façon non-systématique, et tente d'organiser le travail par des instructions du bureau central, sans mobiliser les différents districts(4) du Parti. Ainsi lors des campagnes sur les femmes, même si pour la première fois on a tenté de faire un travail autonome du Parti sur cette question, les instructions mécaniques furent communiquées aux districts, sans tenir compte des conditions locales. Au lieu de concentrer le travail dans les entreprises, ces instructions voulaient toucher à tout, le résultat final fut très minime...

La tâche principale de notre travail parmi les femmes doit être orientée vers les entreprises. Une tâche immédiate à cet égard consiste à mettre sur pied un département féminin au sein de la Ligue d'unité ouvrière,(5) avec des départements dans toutes les industries où sont concentrées les femmes.

Les tâches importantes de ce département féminin seront de:

- concentrer le travail dans les industries où les femmes sont majoritaires (textile, vêtement, caoutchouc) pour édifier les syndicats révolutionnaires;
- organiser les employées domestiques, les travailleuses des buanderies et des restaurants dans les syndicats révolutionnaires;
- développer des activités sociales parmi les femmes au sein des syndicats révolutionnaires et dans les entreprises où nous sommes présents;
- développer des formes de travail pour attirer les femmes chômeuses dans le mouvement des chômeurs et accentuer la lutte pour l'instauration d'un régime d'assurance-chômage;

2) Le 6ième congrès du Parti Communiste fut le congrès de la "bolchévisation" du parti, c'est-à-dire celui de sa réorganisation sur la base de cellules d'entreprise et de remise en question de la limitation de l'activité militante à l'agitation et à la propagande. C'est à partir du 6ième congrès que les communistes ré-enlignent leur travail et entreprennent un véritable travail d'organisation de la classe ouvrière par le biais de la Ligue d'unité ouvrière.

3) Le Département féminin national était un organisme sous la direction concrète du comité central pour diriger l'ensemble du travail du Parti sur la question des femmes.

4) Les organisations de districts étaient le regroupement régional des cellules et autres organisations de base du Parti. Le Parti était ainsi dirigé par un comité central élu par le congrès national, et par les instances régionales que constituaient les organisations de districts.

5) Sur l'histoire de la Ligue d'unité ouvrière, consulter l'*Histoire du Parti Communiste au Canada*, in Mobilisation, vol.4, no.4.

• dégager des revendications économiques dans les diverses industries sur la base des principes suivants:

- salaire égal à travail égal
- installations sanitaires et hygiéniques dans les usines
- abolition du travail de nuit pour les femmes.

• Etablir des organisations de femmes (épouses) pour appuyer les syndicats révolutionnaires. Ces organisations devraient faire partie organiquement des syndicats industriels;

• diriger le travail des Ligues ouvrières des femmes pour les rapprocher des luttes économiques des travailleurs.

Pour appliquer ce programme et développer l'agitation et la propagande la plus large dans les usines où les femmes travaillent pour initier des luttes, et pour se gagner les masses des femmes à la cause communiste, les départements féminins du Parti doivent introduire des formes spécifiques de travail dans les entreprises. Dans toutes les cellules d'entreprise (où il y a des femmes), on doit déterminer des camarades responsables pour le travail avec les femmes. S'il n'y a pas de femmes assez formées pour assumer ce travail, il faudra en employer dans l'usine, ou encore confier cette tâche à un camarade masculin.

Un des principaux moyens pour mobiliser les femmes dans la lutte est l'organisation de réunions et de conférences de délégués féminins. Ce qui veut dire des réunions spécifiques des femmes de l'usine pour travailler sur les problèmes spécifiques des femmes en relation avec les luttes en cours... Ces organisations doivent avoir une forme permanente(...)et doivent mobiliser des femmes non-communistes de même que les femmes communistes qui assument la direction... Il est aussi important de lier à ces regroupements de travailleuses dans les shops les épouses des travailleurs...

Les fractions du Parti au sein des Ligues ouvrières de femmes doivent organiser leurs activités de sorte à se rapprocher des luttes économiques des travailleurs, en s'impliquant activement dans les luttes de syndicalisation, l'appui aux grèves, la participation au lignes de piquetage, etc... Il est essentiel d'orienter les Ligues vers les luttes économiques, pour ne pas les couper de la partie la plus importante du mouvement ouvrier—les syndicats révolutionnaires—; il faut que les Ligues s'affilient à la Ligue d'unité ouvrière; cela aura pour effet de regrouper organisationnellement les ménagères et les ouvrières...

Les Ligues doivent mobiliser de façon militante les femmes pour les luttes de revendications pour des pensions de vieillesse, un régime d'assurance-maladie, les allocations familiales, etc. en dénonçant la législation actuelle et en présentant des demandes concrètes. Elles doivent aussi lutter pour des garderies gratuites et des assurances-maternité, etc...

Pour remplir toutes ces tâches, le Département féminin national doit se réorganiser, se renforcer avec l'addition de nouveaux éléments prolétariens, et se structurer en sections pour superviser (1) le travail syndical et dans les entreprises, (2) le travail au sein des organisations opposées au Parti, et (3) le travail dans les organisations de masse.

Nous devons établir des départements féminins de districts, qui appliqueront les instructions du Département national, initieront le travail et dirigeront le travail parmi les femmes des différents groupes.

Nous devons viser à transformer la composition des femmes qui sont membres du Parti, en majorité des ménagères d'origine juive ou finlandaise. Nous devons nous gagner les masses des femmes canadiennes et canadiennes-françaises dans les entreprises...



Je désire recevoir.....copies(s) de "Travailleurs québécois et lutte nationale". Vous trouverez ci-joint un montant de \$.....

Nom.....  
Adresse.....  
Ville.....

## TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS ET LUTTE NATIONALE

éditions militantes 200 pages \$1.00

Disponible à la librairie progressiste



## VIETNAM

# Les femmes du Sud-Vietnam dans une nouvelle étape de la lutte

Introduction

**V**oici des extraits d'un discours prononcé par Mme Nguyen Thi Dinh, présidente de l'Union des femmes pour la libération du Sud-Vietnam, membre du Présidium du FNL et commandant-adjoint des FAPL (Forces armées populaires de libération), à l'occasion du 4e congrès de l'Union des femmes du Vietnam le 4 Mars 1974 à Hanoi. Le discours explique le rôle des femmes dans la lutte pour la libération contre l'impérialisme américain tout en le situant par rapport aux grandes étapes de la lutte du peuple vietnamien.

### LES AGRESSEURS AMERICAINS PERPETUENT LEURS CRIMES CONTRE LES LES FEMMES DU SUD VIETNAM

La guerre d'agression atroce des Etats-Unis a laissé au peuple et aux femmes du Sud-Vietnam ce terrible héritage:

- 45% de la superficie des rizières et des champs laissés à l'abandon.
- la moitié de la superficie des forêts ravagée,
- plus d'un million de veuves de guerre,
- un demi-million d'orphelins et d'enfants abandonnés et un nombre effroyable de prostituées...

Les crimes d'agression, les crimes de génocide, de destruction de la terre et de la vie commis par le corps expéditionnaire américain sont encore visibles partout au Sud-Vietnam. Pour chaque brassard noir au bras d'une femme, les impérialistes américains sont directement responsables devant l'histoire et devant la conscience de l'humanité.

Après la signature des accords de Paris, alors que le peuple et les femmes du Sud-Vietnam se réjouissaient de la restauration de la paix, la clique de Nguyen Van Thieu lance ses treize divisions régulières et des centaines de brigades de la "garde civile" dans son plan de "récupération du territoire". Les troupes fantoches ouvrirent le feu sur des manifestations pacifiques des femmes qui célébraient le retour de la paix; des milliers furent assassinées. Quelques jours seulement après la signature des accords de Paris, les troupes de Saigon détruisirent plus de 100.000 habitations dans les provinces du My Tho, Ba Ria et Tay Ninh. Des commandants cruels forcèrent les soldats à pénétrer dans les régions contestées pour brûler les maisons, détruire les abris anti-aériens, démolir les écoles, les hôpitaux, piller le riz et les animaux domestiques, violer les femmes, même les femmes âgées et les jeunes enfants. Leur plan est de terroriser le peuple pour qu'il accepte de vivre dans les camps de concentration comme durant la période des campagnes de "pacification".

L'administration fantoche continue d'imposer la conscription forcée, obligeant des femmes de 16 à 28 ans à joindre les soit-disantes Forces de défense populaires pour prendre la place de nombreux hommes forcés d'aller combattre. Aucune permission n'est plus accordée dans l'armée de Saigon, et toute démobilisation est prohibée. Thieu a détruit le rêve de milliers de femmes qui espéraient voir le retour de leurs maris après la signature des accords de paix.

Pour empêcher une insurrection populaire imminente après la signature des Accords, Thieu a décrété neuf "mesures d'urgence" et soixante nouvelles lois fascistes qui permettent à ses troupes de "tirer à vue" sur les "faisceaux de troubles" éliminant ainsi les derniers vestiges de libertés démocratiques pour le peuple. Craignant un exode massif vers les villages des zones libérées, l'administration de Saigon empêchent les gens de se déplacer d'une zone à l'autre, tirant au canon sur des colonnes de femmes qui s'enfuyaient des hameaux stratégiques pour retourner dans leurs villages. L'administration de Saigon réprime directement les organisations progressistes comme le mouvement de femmes pour le droit à la vie, emprisonne d'éminentes personnalités de la troisième force, tel Mme Ngo Ba Than, Mme Tran Thi Lan, et Mme Nguyen Long. Même si, selon les accords de Paris, la clique de Thieu est obligée de rendre tout le personnel civil au Gouvernement Révolutionnaire Provisoire, elle continue de maintenir plus de 200.000

personnes dans ses prisons.

### LA GRANDE CONTRIBUTION DES FEMMES A LA LUTTE POUR LA LIBERATION NATIONALE

Les femmes du Sud-Vietnam, héritières d'une longue tradition de luttes indomptables de la nation, forcées de vivre sous le joug atroce de l'oppression et de l'exploitation de l'administration fantoche, laquais des impérialistes américains, qui ont vu leurs familles séparées et leurs propriétés détruites, nourrissent une haine implacable contre les agresseurs et les traîtres. Elles se sont soulevées pour lutter avec détermination et remporter de brillantes victoires.

L'histoire des treize années de résistance à l'agression américaine, pour le salut national, a mis en relief le rôle des femmes sud-vietnamiennes. Que ce soit dans les campagnes ou dans les villes, elles constituent le gros des forces populaires, pleines d'intelligence et d'ingéniosité dans la lutte politique, extrêmement courageuses et capables dans la lutte armée, sachant allier ingénieusement ces deux modes de lutte dans la vie de tous les jours pour défendre leurs droits à la vie.

Dans les diverses phases de la lutte de libération, on retrouve partout le rôle omniprésent des femmes dans le combat: lutte armée, lutte politique, campagne de persuasion, les femmes ont sans cesse organisé les manifestations comme elles ont encerclées les postes saïgonais, attaquant les positions adverses et libérant des hameaux et des communes. L'"armée aux chignons" formée et développée rapidement, est connue comme un véritable fer de lance contre l'administration de Saigon à tous les échelons, de la commune au district et à la province.

Dans notre pays, le point faible des impérialistes actuels et passés a toujours été la campagne. Durant la résistance contre les colonialistes français, la révolution distribua les terres aux paysans, soulevés pour prendre leur sort en mains. Après leur arrivée au Sud-Vietnam en 1954 (après les accords de Genève), les américains tentèrent d'attaquer les campagnes: appropriation des terres, enlevant la propriété aux paysans, attaques contre les forces révolutionnaires et répression contre les fermiers. Les femmes furent les premières à souffrir de cette brutale agression. Les soulèvements généralisés de 1960 étaient en effet des révoltes paysannes pour défendre les gains de la révolution.

Ce mouvement de soulèvements généralisés se répandit rapidement à travers tout le pays et balaya la machine de contrôle des fantoches dans la majorité des campagnes.

Face à l'essor de la révolution sud-vietnamienne, les impérialistes adoptèrent la nouvelle stratégie de la "guerre spéciale", dont le point central était le programme de 18 mois pour la "pacification des régions rurales et ses fameux "hameaux stratégiques". Les femmes vietnamiennes constituèrent alors la force principale dans les campagnes pour affronter quotidiennement l'ennemi, combattant par la dénonciation et la violence les plans ennemis pour déplacer brutalement la population. Les femmes répandirent le mot d'ordre "nous ne bougerons pas d'un pouce" et restèrent dans leurs villages pour continuer le combat.

Disputant avec l'ennemi chaque parcelle de terrain, chaque mètre carré de potager, nos femmes ont encouragé leur mari, leurs enfants, leurs frères et soeurs à rejoindre les FAPL, capturant les armes de l'ennemi pour l'anéantir et édifier notre armée. Elles participent à la guérilla pour

défendre nos villages. Elles organisent des escarmouches, inventant toutes sortes d'armes rudimentaires: fosses à pointe, mines à ficelles, flèches, pièges, trappes, mines, grenades, guêpes, mantes religieuses... Elles participent à tous les combats, forçant les fantoches à se retrancher dans leurs postes, créant des facilités aux FAPL pour anéantir l'ennemi, pour briser leur politique de "hameaux stratégiques".

Dans les villes, à Hué, Saïgon, Sa Nang, Can Tho, le mouvement des travailleurs, des étudiants et des bouddhistes dont les femmes forment la majeure partie, s'est soulevé pour réclamer les libertés démocratiques et de meilleures conditions de vie, ce qui conduisit au renversement du régime de Ngo Dinh Diem et de son gouvernement.

Face à l'écrasement éminent du régime de Saïgon l'impérialisme américain introduisit son armée et ses troupes satellites au Sud-Vietnam, mais la lutte politique des femmes ne cessa de s'accroître.

Nos femmes se sont placées devant des chars et des blindés pour les empêcher de passer, elles ont obstrué les canons des pièces d'artillerie de l'ennemi, empêché ses avions de décoller, pour défendre la vie et les biens de nos compatriotes et en même temps empêcher ou retarder l'arrivée des renforts ennemis à la rescousse des unités attaquées.

Les forces de lutte politique des femmes à la campagne ont parfois organisé des attaques simultanées dans 30 régions urbaines et dans 40 chefs-lieux de district du Sud-Vietnam. Nos soeurs des minorités ethniques de l'extrême sud du Trung Bô, nos soeurs khmères du Nam Bô occidental ont également participé activement à la lutte contre les US-saïgonais. Ainsi, par exemple, la lutte de 30.000 bonzes et femmes khmères pour défendre la pagode Mc Lang à Trà Vinh contre les bombardements américains et contre les massacres des bonzes et des adeptes bouddhistes. Les femmes Hoà Hao d'An Giang ont lutté contre l'accaparement des terres par les saïgonais, les femmes caodaïstes à Tây Ninh ont défendu leur Saint Siège et lutté contre le réarmement des caodaïstes. Quant aux femmes catholiques émigrées, malgré la politique démagogique de l'ennemi qui veut se servir d'elles comme soutien de leur politique, elles se sont soulevées face aux mauvais traitements et au régime d'exploitation auxquels elles sont soumises.

Quand les américains déclenchèrent la guerre "locale", une vague anti-américaine commença à se soulever dans les villes, au début sous des formes pacifiques comme l'organisation de teach-ins pour la protection de la dignité de la femme et la protection de la culture nationale, et par après se développent en des formes supérieures comme l'encercllement du centre d'information américain, l'incendie de livres et de journaux américains, la poursuite de troupes américaines ou la manifestation du 1er mai 1966 où quelques 20.000 personnes, des employés de services publics, des commerçants sont venus démontrer la force du peuple et des femmes dans les villes contre l'agression impérialiste.

Le mouvement culmina en l'insurrection de grandes masses de population qui s'emparèrent des postes de radio et paralysèrent l'administration fantoche pour plus de 76 jours à Da Nang, pour plus d'un mois à Da Lat et pour 28 jours à Hué.

Les américains déployèrent massivement leurs forces pour leur offensive stratégique de la saison sèche, allant

jusqu'à utiliser les avions B-52 pour aplatir des régions entières du pays. Le mouvement des femmes se transforma alors pour adopter de nouvelles formes de lutte contre les raids d'extermination et la "pacification". Entassées par les américains et les fantoches dans des camps de concentration déguisés en "centres de réfugiés", des millions de femmes luttèrent ardemment pour dénoncer les crimes des impérialistes et la trahison de la clique de Thieu. Les femmes revendiquèrent pour le riz et les médicaments, s'opposèrent à la classification par les agents du programme de "pacification" et demandèrent la fin de la guerre afin qu'elles puissent retourner dans leurs villages.

Les femmes commencèrent aussi à se familiariser avec les armes modernes pour détruire l'armée et l'aviation américaine.

Les femmes-guérilleros de Phu My Hung ont détruit 15 chars M.115 avec des mines, celles de Bac Ai ont encerclé la base aérienne Thanh Son et descendu deux avions américains. Dans le Trung Bô central, des dizaines de milliers d'autres ont fait partie des groupes de commandos volontaires durant la tempête des soulèvements généralisés du Têt 1968. Les femmes forment 40% des effectifs de la guérilla et plus de 50 bataillons et compagnies ont été organisés et luttent héroïquement. On y compte de nombreuses brigades féminines d'infanterie comme celles de Long An, Rach Gia. La brigade féminine de l'Est a réalisé de nombreux exploits et l'escouade féminine de Da Nang, armée de B.40, a affronté tout un bataillon de



Une milicienne des FALP capture un pilote américain

policiers de campagne. Onze femmes des unités des miliciennes de Hué, en coordination avec les FAPL, ont fait reculé un bataillon de troupes américaines; quant au groupe de miliciennes commandé par Lê Thi Riêng, il a pénétré jusque dans le centre de la ville de Saïgon pour châtier les tortionnaires: des groupes de commandos féminins ont participé à l'attaque du quartier général de l'état-major fantoche et de l'ambassade américaine.

A la fin de 1968, tout en acceptant finalement de participer à la conférence de Paris, les américano-fantoches lancent de puissantes attaques, accélèrent le programme de "pacification" pour étendre leur contrôle et adoptèrent la nouvelle stratégie de la "vietnamisation" de la guerre. En certains endroits, pour chaque paysan, se trouvaient deux soldats fantoches. Les femmes à la campagne recommencèrent la lutte politique pour s'opposer à l'oppression, la répression, le pillage, le viol, et pour défendre les vies et les propriétés du peuple.

Les femmes constituent la force principale pour le ravitaillement du front. En tête se placent les femmes du Sud et de l'Est des Hauts-plateaux: suivant le noble exemple de la combattante Doàn Thi Liên qui s'est sacrifié pour protéger les blessés, nos soeurs des minorités ethniques se chargent sans interruption du transport de s vivres, des armes et des blessés de guerre et sont vraiment dignes d'être des "combattantes aux pieds de bronze et aux épaules d'airain". C'est ainsi qu'elles ont aidé nos combattants à vaincre l'ennemi.

Les années 1970 et 1971 furent témoins d'un grande intensification de la "vietnamisation" de la guerre par l'accroissement de la prescription forcée et l'extorsion de toutes les couches du peuple par les américains et la clique de Thieu. Ce furent aussi deux années où la lutte atteint de nouveaux sommets, impliquant des centaines de milliers de personnes dans le mouvement contre la militarisation des écoles, contre les augmentations de taxes, contre les "cages à tigre" et pour la paix, la fin de la guerre et le retrait des troupes américaines, et contre la farce électorale à candidat unique (celle de Thieu).

Ce fut aussi durant cette période que les prisonniers politiques se soulevèrent, demandant l'amélioration de leurs conditions de vie, contre le salut forcé au drapeau fantoche, contre la campagne de "dénonciation des communistes" et pour le châtiement des tortionnaires. En août 1969, plus de 2.000 femmes dans la prison de Thu Duc se soulevèrent, suivies en 1970 des prisonniers de Poulo Condor, Chia Hoa, Phu Quoc, Qui Nhon, Thua Phu, etc...

L'offensive stratégique d'avril 1972 fut le coup de mort pour la stratégie de la "vietnamisation" des américano-fantoches. La lutte des populations rurales s'accentua. Partout au Sud-Vietnam, les femmes et toutes les sections du peuple accentuèrent la lutte politique, la propagande armée auprès des troupes ennemies, forçant le retrait ou la capture de centaines de postes militaires ennemis et causant la désintégration de la machine répressive des tyrans et des agents de la "pacification", libérant des centaines de villages et de hameaux.

#### DEFENDRE ET CONSTRUIRE LES ZONES LIBERES

Les victoires retentissantes des forces de libération du peuple du Sud-Vietnam, de concert avec les glorieuses victoires de l'armée et du peuple au Nord lors de l'écrasement de l'attaque aérienne des Etats-Unis (avec la

destruction de milliers d'avions américains y compris les super-forteresses B-52) obligèrent les américains à signer en janvier 1973 les Accords de Paris.

Néanmoins, le gouvernement américain poursuit son aide à la clique de Thieu pour prolonger la guerre au Sud-Vietnam. Sous les ordres américains, le régime de Saïgon a déclenché des opérations d'invasion et de pacification, intensifié la répression sur le peuple dans les villes et empêché des millions de personnes à quitter les camps de concentration déguisés pour rejoindre leurs villages.

La paix demeure cependant l'aspiration la plus grande des 17 millions de vietnamiens. Aucune force fasciste, aucun plan ou manoeuvre quelconque ne put empêcher la grande vague de joie et d'enthousiasme à l'annonce de la signature des accords.

Le mouvement des femmes en particulier se manifesta en abandonnant les régions contrôlées par les fantoches pour retourner dans leurs villages et reprendre la production agricole. Dans les camps dévastés, des milliers de femmes ont repris le travail et maintenant ont presque complètement reconquis tous leurs champs. Des centaines de charriots transportant les paysans pouvaient être vus le long des routes 1 et 20.

Dans la plupart des cas, les luttes contre les tentatives de l'ennemi pour garder les gens dans les camps de réfugiés furent violentes.

En harmonie avec ces mouvements de lutte des femmes dans les campagnes, contre les opérations d'empiètement de "pacification", le mouvement des femmes dans les centres urbains et dans les villes continue à se développer en dépit de toutes les mesures fascistes employées par Thieu pour étouffer toute revendication de liberté.

La nouvelle zone libérée forme une disposition continue du fleuve Bôn Hai à la pointe de Cà Mau. Elle comprend d'immenses régions rurales, un certain nombre de chefs lieux, de provinces et de districts et occupe les deux tiers de la superficie totale du Sud Vietnam. Des millions de famille sont retournées à leurs terres et leurs rizières, elles y travaillent pour stabiliser leur vie. Les femmes occupent une proportion de 70 à 80% de la force de travail.

Le mouvement pour revendiquer de meilleures conditions de vie, pour la réduction des prix des produits de première nécessité, pour le riz, l'aide aux victimes de la famine, l'aide aux chômeurs, a impliqué des milliers de femmes, des commerçantes et des employées des services publics. De la grande lutte contre la taxe à la consommation à la grève générale des 8.000 travailleurs des chemins de fer, de la lutte des 50.000 commerçants à Saïgon et Hué contre la destruction de leurs stands, contre l'augmentation des taxes, à la lutte persistente des 30.000 familles contre leurs expulsions à Saïgon, les femmes et les autres couches de la population des villes ont formé un nouveau front pour encercler et isoler Thieu, contre cette clique traîtresse de capitalistes compradores.

Après que le GRP de la RSVN s'appuyant sur des organisations de masse comme l'Association des paysans pour la libération, l'Union des femmes pour la libération, ait procédé à une répartition rationnelle des terres qui ont été bouleversées de fonds en comble au cours des années de pacification de l'ennemi, les cadres féminins ont organisé des groupes d'entraide et entraîné les paysannes à la production. La superficie des terres restaurées et cultivables atteint 80% et en certains endroits 100%.

Lorsque les paysans sont retournés dans les zones récemment libérées, ce n'étaient que des champs arides. Pas un toit, pas une école ni un hôpital et la famine menaçait. Après une année de labeur ardu, la population mange maintenant à sa faim. Dans les régions de l'Est du Nam Bô, de l'extrême Sud du Trung Bô qui souffrent de la famine depuis de nombreuses années, il s'agit là d'un immense succès et les femmes y ont apporté une grande contribution.

Le FNL et le GRP font de grands efforts pour améliorer le niveau de vie de la population, en particulier des femmes et des enfants. Dans la province de Binh Phuoc par exemple, un habitant sur sept va à l'école et à Quang Tri un habitant sur quatre. Dans de nombreuses communes, les femmes sont libérées de l'analphabétisme. Ainsi dans la commune de Hai Phuoc (province de Thua Thiên) où les femmes sont de la nationalité Vân Kiêu et dans la commune Phuoc Chiêu (province de Bac Ai) où elles sont de la nationalité Rac Lây.

Dans le Nam Bô occidental, il y a 5,000 médecins, infirmiers et sages-femmes. On compte en moyenne un médecin par province, et chaque canton possède un hôpital, une maternité avec un médecin. Il y a une maternité et une infirmerie dans chaque village et dans le district de Lôc Ninh où la population travaillant dans les plantations de caoutchouc souffre souvent de paludisme, 85% d'entre elles suivent un traitement et sont en voie de guérison.

Partout, on trouve des femmes dans les groupes d'entraide, défrichant et restaurant les terres, comblant les cratères de bombe. Sur les chantiers, les jeunes filles forment la moitié ou les deux tiers de la main d'oeuvre. Elles réparent les routes et les ponts, assurent le trafic dans les zones libérées. Elles construisent en outre les maisons, les écoles, les stations sanitaires. Dans les chefs-lieux et les districts, un certain nombre d'usines ont restauré leur production, plusieurs ateliers d'artisanat construits. Les plantations de caoutchouc fonctionnent normalement et les ports sont réparés.

La vie est revenue dans les zones libérées. Nous y travaillons avec allégresse pour panser les blessures de guerre, pour édifier et développer l'économie. Une grande animation y règne et on y entend souvent les rires et les chants des petits enfants!"

Les réalisations obtenues par les femmes sud vietnamiennes sont à l'actif de l'Union des femmes pour la libération du Sud Vietnam. C'est l'organisation politique unique des femmes du Sud qui a son programme politique et une organisation ramifiée du centre à la commune et au hameau. C'est le centre rassemblant les femmes de toutes

les couches sociales, qui éduque, organise et guide les femmes dans la lutte persévérante contre l'impérialisme américain et l'administration saigonaise à sa solde, sur les deux fronts politique et militaire. L'Union est fondée le 8 mars 1961 dans la tempête des soulèvements simultanés et elle a grandi rapidement avec la croissance du mouvement révolutionnaire du Sud. Elle compte des millions de membres dans toutes les régions -haute région, delta et villes- dans les régions sibériennes comme dans les régions contestées et dans les régions sous contrôle de Saigon.



Les femmes reconstruisent le pays.

## Vo Thi Thang une révolutionnaire sud-vietnamienne



1968: Vo Thi Thang face à la justice farouche.



1974: Le même sourire et la même détermination révolutionnaire six ans plus tard.

En août 1968, cette jeune femme de 19 ans pénètre dans un bâtiment de l'administration à Saigon et abat un fantoche, le commandant militaire du sixième district de Saigon. Peu après elle est arrêtée et condamnée à 20 ans de prison par le régime fantoche.

Emprisonnée dans l'île de Con sol aux larges côtes du Vietnam, Vo Thi Thang fait face aux tortures, aux privations et aux ignobles "cages à tigre", dans lesquelles les prisonnières doivent se tenir accroupies et perdent ainsi l'usage de leurs jambes. Refusant de saluer le drapeau des fantoches et de se plier devant les fascistes, la révolutionnaire est cruellement torturée. A cause de sa résistance et des luttes qu'elles organise parmi les prisonnières du camp, elle est transférée en 1970 dans le camp spécial de Tan Hiep, destiné aux prisonniers trop "récalcitrants. Héroïque et invincible, Vo Thi Thang organise la grève de la faim parmi tous les prisonniers. L'armée fait feu sur les prisonniers mains nues et en massacrent plusieurs dizaines.

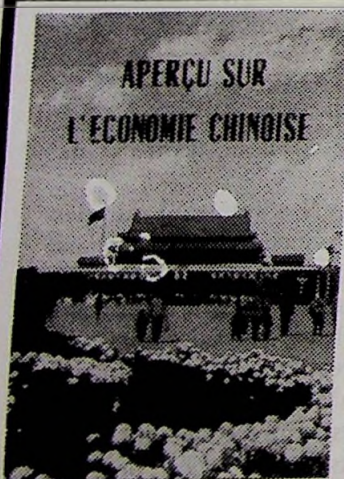
Par leur héroïsme incroyable, les prisonniers réussissent à obtenir leurs revendications et deviennent à travers tout le pays l'objet du respect et de l'amour populaire.

En mars 1974, Vo Thi Thang est libérée par l'administration de Saigon avec quelques milliers d'autres prisonniers politiques. Accueillies par des milliers de compatriotes, elle déclara: "Je ne peux trouver mes mots pour exprimer mes sentiments face à mes compatriotes. Six ans ont passé. Mes activités pour la paix, l'indépendance et la liberté du Sud sont tellement insignifiantes. Je ne suis qu'une jeune écolière au combat..."

### POUR LA PUBLICATION DE VOS JOURNAUX le service d'imprimerie de la Librairie progressiste met à votre disposition

- un service de consultation technique, incluant des cours pratiques, vous permettant de produire des publications de tout genre de la meilleure qualité et au plus bas coût possible.
- un service complet de préparation de vos travaux d'impression comprenant, montage, photocomposition, titres et caméra.
- un service d'impression offset pour des dimensions allant jusqu'à 11po.X17po.

Si vous avez des projets venez nous consulter  
1867 Amherst, Montréal, Tél: 522-1373



APERÇU SUR  
L'ECONOMIE CHINOISE

## APERÇU SUR

# L'ECONOMIE CHINOISE

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES  
PEKIN 1974

75¢

Disponible à la Librairie progressiste

# Signification et perspective de la révolution vietnamienne

INTRODUCTION  
SOUTENIR LE PEUPLE VIETAMIEN\*  
MAIS AUSSI APPRENDRE DE LUI

Nous vous présentons des extraits d'un texte préparé par des camarades vietnamiens et distribué lors de la conférence sur le Vietnam l'été dernier à l'occasion du 51ème anniversaire de fondation du Gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud-Vietnam.

Le texte tente de résumer les grandes étapes de la révolution vietnamienne en y dégagant les principales leçons politiques. Au moment où, près de deux ans après les Accords de Paris (janvier 1972), l'agression des américains et du gouvernement fantoche de Thieu se poursuit sans être capable d'enrayer les progrès des forces de libération du GRP, les révolutionnaires au Québec et partout dans le monde doivent renouveler leurs efforts dans leur soutien aux peuples héroïques d'Indochine. Le peuple vietnamien, de même que les peuples du Laos et du Cambodge, sont à l'avant-garde de la révolution mondiale et ils nous guident par leurs expériences et leurs victoires dans notre propre lutte. Ainsi est-il nécessaire non seulement de les soutenir de toutes nos forces, mais aussi d'apprendre d'eux. C'est dans cette perspective que nous présentons le texte qui suit.

Mobilisation.



## LA SOCIÉTÉ COLONIALE ET LES PREMIERS MOUVEMENTS NATIONALISTES

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la société vietnamienne est maintenue sous le joug pesant du féodalisme. Affaibli par les manifestations de révolte du peuple, les féodaux sont incapables d'organiser la moindre résistance devant l'arrivée des colonialistes français en 1858. Ces derniers installent alors un régime d'oppression et de terreur. L'exploitation du peuple et du pays est sans bornes. La société féodale se transforme en société coloniale semi-féodale, car les français font alliance avec les féodaux dans les campagnes pour maintenir un contrôle serré sur les masses paysannes.

Cette transformation modifie considérablement le pays. Les féodaux pour leur part avaient bien vu que pour sauvegarder leurs intérêts ils devaient se plier aux intérêts français et collaborer avec l'ennemi. Les propriétaires fonciers deviennent donc des alliés de colonialistes et résolument opposés au peuple vietnamien. La bourgeoisie vietnamienne, déjà en gestion dans la société coloniale, voit son développement stoppé par l'arrivée des colonialistes. Elle se scinde alors en deux sections; d'une part, la bourgeoisie compradore, comprenant les gros bourgeois liés aux colonialistes, se subordonne aux français et accède aux postes subalternes et intermédiaires, s'opposent aux français surtout dans la petite industrie menacée de disparition et le commerce. Cette bourgeoisie nationaliste se caractérise par son attitude indécise et flottante face à l'oppression nationale, car elle affronte quotidiennement les ouvriers et les travailleurs qu'elle exploite dans ses petites et moyennes entreprises.

La paysannerie constitue elle la grande masse de la population (90% environ). Le colonialisme accentue son exploitation et suscite une vive résistance populaire spontanée. La paysannerie constitue la force la plus considérable et l'alliée la plus sûre de la classe ouvrière.

Une autre classe sociale s'oppose au colonialisme: la petite bourgeoisie, qui inclut les petits commerçants, les petits patrons-artisans, les fonctionnaires, les intellectuels et les étudiants. Quoique faible numériquement et différenciée entre diverses couches aux conditions de vie peu semblables, la petite bourgeoisie participera avec ardeur à la révolution. Certains de ces éléments parmi les intellectuels seront moteur pour amener une perspective juste à la classe ouvrière.

C'est cette dernière classe qui sera en mesure de prendre la direction de la lutte. Son exploitation s'accroît sensiblement sous le colonialisme. Son nombre grandit aussi et surtout, elle vit concentrée dans les villes où elle est directement au contact des oppresseurs étrangers. Elle subit un triple joug: l'impérialisme, la féodalité et les capitalistes locaux. Sa libération doit donc signifier le renversement de ces trois ennemis et par conséquent libérer toute la nation. La classe ouvrière vietnamienne est unie dans sa lutte contre l'exploitation. Il n'existe pas de couche aristocratique et réformiste pour pactiser avec l'ennemi. Issus de la paysannerie pauvre, les ouvriers sont liés étroitement aux paysans. Tous ces facteurs la placent au centre de la lutte et la rendent aptes à jouer le rôle dirigeant. C'est elle qui est en mesure de solutionner les deux grandes contradictions 1. celle de la nation vietnamienne et l'impérialisme colonialiste, et 2. la contradiction entre les larges masses populaires essentiellement paysannes d'une part, et le féodalisme d'autre part. Cette division de classes est

essentiellement la même aujourd'hui qu'au Vietnam.

Dès l'établissement de la société coloniale, les soulèvements populaires se succèdent: insurrections armées, mouvements de guérillas, mouvements nationalistes, etc... D'abord, il y a les mouvements patriotiques de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle dirigés par des mandarins ou des paysans dominés par l'idéologie féodale. Ensuite, les mouvements nationaux du début de 1900 à 1930 dirigés par la petite bourgeoisie guidée par l'idéologie bourgeoise. L'échec de ces mouvements répétés découlait de l'absence d'une ligne révolutionnaire conséquente et dans l'incapacité d'identifier les tâches principales, stratégiques et tactiques. D'autre part, l'absence d'une force dirigeante fut aussi un facteur de grande importance dans la défaite.

C'est dans ce contexte que se dégage peu à peu la figure de Ho Chi Minh. Expatrié avec de nombreux autres patriotes, travaillant dans de nombreux pays partout en Europe et même en Amérique, Ho Chi Minh milite dans le mouvement ouvrier européen et évalue correctement la situation vietnamienne. "Pour sauver le pays et libérer la nation, il n'y a pas d'autres voies que celle de la révolution prolétarienne..." C'est ainsi qu'il crée les premiers cercles marxistes et prépare les conditions de création du parti révolutionnaire. De plus, il dégage l'essence d'une perspective stratégique révolutionnaire pour la révolution vietnamienne dont les principales thèses sont les suivantes: 1. la révolution ne peut être que l'oeuvre des masses et non des individus; 2. la révolution vietnamienne doit suivre l'exemple de la révolution d'octobre en Russie, et 3. il est nécessaire de créer l'alliance paysans-ouvriers dirigée par le parti de la classe ouvrière.

Cette ligne de pensée fera naître le mouvement révolutionnaire au Vietnam.



"Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté" Ho Chi Minh.

## LA PREMIERE RESISTANCE NATIONALE: LA LUTTE CONTRE LE COLONIALISME FRANCAIS (1930-1954)

En février 1930, à l'initiative de Ho Chi Minh, le Parti Communiste Vietnamien (plus tard Parti Communiste Indochinois et à partir de 1951 Parti des travailleurs du Vietnam) est fondé. Les thèses politiques du Parti soulignent qu'à l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes, la révolution vietnamienne est partie intégrante de la révolution mondiale. La révolution vietnamienne doit cependant traverser deux grandes étapes dont la première consiste à accomplir la révolution démocratique bourgeoise sous la direction de la classe ouvrière pour renverser les impérialistes et les féodaux, reconquérir l'indépendance nationale et rendre la terre à ceux qui la travaillent.

Pendant l'étape de la lutte démocratique, les deux tâches, anti-impérialistes et anti-féodales, sont intimement liées. Conséquemment les ouvriers et les paysans constituent la force principale de leur évolution. Le Parti Communiste devait pour ce faire réaliser l'alliance ouvrière paysanne et recourir à la violence révolutionnaire des masses, déclencher l'insurrection et prendre le pouvoir.

Une fois ces tâches accomplies pour l'essentiel, la révolution passerait à la seconde étape qui consiste à faire progresser le Vietnam directement vers le socialisme, brûlant l'étape de développement capitaliste.

Pour la première fois, la classe ouvrière et le peuple du Vietnam étaient dotés d'un programme révolutionnaire démocratique bourgeois de type nouveau, reflétant exactement les lois objectives de la société vietnamienne, coloniale et semi-féodale, et répondant aux exigences impérieuses du peuple. Ces thèses seront ultérieurement complétées, mais elles continueront de fournir le cadre général de la stratégie révolutionnaire.

Mais le Parti Communiste ne se contentera pas de publier des thèses. Quelques mois après sa fondation, il dirige les grèves des ouvriers des plantations d'hévéas à Phu Rieng (dans le sud), les grèves des 4.000 ouvriers de la cotonnière de Nam Dinh (au nord). A partir du premier mai 1930, le flux révolutionnaire déferle sur le pays. La lutte atteint son point culminant avec l'instauration des soviets de Nghe Tinh, où les masses ouvrières et paysannes des provinces du Nghe An et du Ha Tinh se dressent pour renverser l'administration coloniale et créer le pouvoir ouvrier et paysan. Le mouvement est réprimé dans le sang, mais il constituera un fait historique d'une grande signification, en démontrant que la classe ouvrière et son Parti Communiste étaient seuls capables de diriger la révolution nationale démocratique.

A la suite de ces mouvements insurrectionnels, la lutte connaît une période de repli. Mais rapidement, le mouvement renaît. En 1936, profitant de la victoire électorale de la coalition socialiste-communiste en France (le Front populaire), le Parti Communiste étend son activité et organise des activités semi-légales, tout en poursuivant son travail clandestin et armé. Le Parti isole les colonialistes réactionnaires et les féodaux pour revendiquer les libertés démocratiques et de meilleures conditions de vie pour le peuple. Avec le déclenchement de la guerre mondiale, les troupes japonaises entrent dans le pays. La lutte s'amplifie et face à la répression, le Parti se replie à la campagne tout

en maintenant le mouvement dans les villes. C'est alors qu'est créé le VIETMINH (Ligue pour l'indépendance du Vietnam) qui sera l'inspiration des révolutionnaires et des patriotes partout dans le monde. Ho Chiminh présidera le Vietminh et sous sa direction, des insurrections éclateront dans tout le pays.

Le Vietminh était un front de diverses forces politiques qui s'entendaient pour le salut de la patrie et la libération nationale. Il regroupe plusieurs organisations de masse (syndicats, organisations paysannes et partis politiques...), et présente un programme politique d'ensemble qui inclut une réforme agraire par étapes. Au cours de la guerre, le Vietminh s'élargit sans cesse pour regrouper tout ce qui est opposé à la domination étrangère. Avec le développement des bases de résistance et de guérilla, les conditions sont posées pour la création de l'armée populaire en 1944.

En août 1945, le fascisme japonais est vaincu. Saisissant cette occasion, le Vietminh déclenche une puissante insurrection générale et réussit à instaurer son pouvoir dans l'ensemble du pays. La République Démocratique du Vietnam est déclarée, premier Etat ouvrier et paysan en Asie.

Devant cette brillante victoire populaire, sous la protection des impérialistes anglais, puis des impérialistes américains, les colonialistes français déclarent une guerre d'agression pour rétablir le joug colonial. Mais le peuple est déjà trop bien organisé, et sa puissante armée populaire porte des coups décisifs à l'armée d'occupation. Une bonne partie du pays est libérée et le nouveau régime démocratique consolidé. En mai 1954, la victoire héroïque de Dien Bien Phu couronne glorieusement la résistance et force les français à la capitulation. Les accords de Genève sont signés et reconnaissent l'indépendance, la souveraineté, l'unité et l'intégrité territoriale du Vietnam.

Mais la lutte se poursuit. Les impérialistes américains interviennent directement. Ils sabotent les accords de Genève et empêchent la réunification du pays (divisé arbitrairement en deux "zones" dont l'une contrôlée militairement par les alliés locaux des colonialistes). Le nord, complètement libéré, passe à la révolution socialiste tout en soutenant la lutte de la population au sud en participant directement à la lutte contre l'agression impérialiste à partir de 1965. Les différentes tâches stratégiques de la révolution, propre à chaque zone, se combinent cependant étroitement et harmonieusement.

## LA DEUXIEME RESISTANCE: LA LUTTE CONTRE LES NEO-COLONIALISTES AMERICAINS (1954-1974)

Le néo-colonialisme, instrument inventé par les Américains, tente de sauver le colonialisme de l'écroulement, d'empêcher les jeunes Etats nationaux d'accéder à une indépendance réelle, d'entraver le mouvement de libération nationale, de freiner les tendances au socialisme parmi les ouvriers et les paysans de ces pays. Pour en arriver à ce but, le néo-colonialisme s'implante par un système d'administration autochtone à sa solde et composé des propriétaires féodaux et des bourgeois compradores qui s'affublent d'un manteau "national et démocratique". Sur le plan économique, ils recourent à la puissance du dollar pour contrôler le marché local, pratiquer le "dumping" de leurs produits et exploiter les ressources naturelles. Sur le plan militaire, ils organisent, entraînent, équipent et commandent directement les troupes fantoches; ils se réservent le droit

d'intervenir si les troupes fantoches ne font plus l'affaire. Sur le plan culturel, ils cherchent à intoxiquer le peuple avec sa culture dégénérée, à pervertir la conscience nationale en diffusant une quantité énorme de littérature anti-communiste. Au Vietnam, les impérialistes ont cherché à transformer le sud en une vaste néo-colonie et une base militaire pour saboter le mouvement de libération nationale dans le sud-est asiatique et enrayer l'influence du socialisme dans ce secteur.

L'intervention américaine date de 1950 où ils soutiennent fortement les français jusqu'à leur défaite de 1954. De cette année à 1960, ils sabotent les accords de Genève et restaurent le pouvoir des propriétaires fonciers et des bourgeois compradores en créant de toutes pièces le gouvernement fantoche de Ngo Dinh Diem. En 1960, ils déclenchent la "guerre spéciale" avec les hameaux stratégiques pour emprisonner la population du sud. La guerre "spéciale" vaincue, ils continuent l'agression à partir de 1965 avec la "guerre locale", envoyant plus d'un demi-million de soldats américains pour combattre directement au sud et déclenche une guerre de destruction contre le Nord. Ces efforts brisés, ils se replient sur la défensive en 1969 avec la "vietnamisation de la guerre" finançant et dirigeant l'armée fantoche de Cao Ky puis de Thieu dans sa tentative d'écraser le mouvement populaire.

Mais à chaque stratégie de l'impérialisme, le peuple vietnamien a répondu par sa propre stratégie pour résister et pour vaincre.



Analysant la contradiction principale comme étant celle entre la nation vietnamienne d'une part, et les impérialistes et les féodaux d'autre part, face aux moyens rusés et "scientifique" de l'ennemi, le peuple du sud-Vietnam a dû perfectionner sa guerre du peuple, combiner la lutte armée et la lutte politique, mener l'offensive contre l'ennemi par trois points d'attaque (action militaire, action politique, travail d'agitation et d'explication auprès des troupes ennemies), combinaison de l'insurrection des masses avec la guerre révolutionnaire, mener des offensives dans toutes les trois zones stratégiques (les plaines, les villes, les montagnes).

A partir de juillet 1955, des mouvements de lutte politique d'une grande ampleur surgissent pour exiger des élections en vue de réunifier le pays. Face à l'extension de ce mouvement, les fantoches répandent la terreur et en 1959, le peuple reprend les armes tout en poursuivant la lutte politique. Le succès de ce mouvement crée des bases de résistance et mène à la fondation du **Front national de libération** en 1960 qui rassemble les différentes classes, partis, confessions et nationalités autour du programme en dix points dont le contenu fondamental est de renverser le régime colonial américain et la dictature des fantoches afin d'édifier un Sud-Vietnam indépendant, démocratique, jouissant de la paix neutre et évoluant vers la réunification pacifique de la patrie.

Peu après la fondation du FNL, les Forces Armées de libération populaire (FALP) sont créées. Durant l'époque de la guerre "spéciale", la stratégie américaine qui repose sur l'installation des "hameaux stratégiques" échoue complètement. Le peuple détruit ces "hameaux" ou encore les transforme en villages de combat. Sur le plan militaire, les grandes victoires tactiques de An Bac en 1963 et de Bin Gia en 1964 contribuent à achever la faillite de la "guerre spéciale".

Pour contrer l'invasion des 500.000 soldats américains et les bombardements massifs du nord, le peuple vietnamien augmente ses forces révolutionnaires durant la période de la "guerre locale". Dans le sud, la grande majorité de la population s'unit dans le FNL; les FALP s'installent dans toutes les régions stratégiques pour libérer des villes et consolider les zones libérées à la campagne. Les peuples frères partout dans le monde accentuent le soutien à la cause vietnamienne et isolent l'impérialisme américain.

La grande victoire de Van Tuong (1966) suivie des autres victoires stratégiques de la campagne hiver-printemps 1965-66 et d'hiver-printemps 1966-67 feront la preuve de la supériorité des forces de libération. Par ailleurs, la lutte politique se développe dans des conditions d'affrontements directs avec le corps expéditionnaire US dans presque toutes les villes du sud avec des mots d'ordre exigeant le renversement des fantoches et le retrait des troupes U.S.

L'apogée de cette période sera atteinte au début de 1968, avec l'insurrection simultanée dans 64 villes et la libération temporaire de l'ancienne capitale de Hué, l'occupation de l'ambassade américaine à Saigon et la destruction du quartier général des troupes fantoches. Le monde entier applaudit les victoires des vietnamiens. Au Vietnam, le front s'élargit. Dans plusieurs régions libérées et dans les villes, l'Alliance des forces nationales, démocratiques et de paix, regroupant surtout l'intelligentsia des villes, est créée.

Au nord, le peuple résiste victorieusement aux bombardements américains en détruisant des milliers d'avions impérialistes. Les USA sont forcées d'arrêter l'agression et de commencer à négocier.

Sur la base de ces grandes victoires, des pourparlers entre le FNL et l'Alliance des forces démocratiques aboutissent à la fondation en 1969 du **Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam** (GRP) dont la naissance constitue une victoire d'une portée décisive dans le processus d'édification du pouvoir révolutionnaire au Sud-Vietnam.

Essuyant défaites après défaites, les américains avec le président Nixon développent à partir de 1969 la "vietnamisation de la guerre". Retirant les troupes d'occupation, ils

tendent de prolonger la guerre en modernisant l'armée fantoche et en intensifiant les programmes de "pacification" pour couper les bases d'appui des forces révolutionnaires. Les aventures militaires des américano-fantoches au Cambodge en 1970 et au Laos en 1971 se terminent par des échecs retentissants pour les impérialistes. Les forces révolutionnaires des trois pays s'unissent encore plus avec la Conférence au sommet des trois peuples indochinois à la fin de 1970.

Au printemps 1972, les forces armées de libération, surprenant encore une fois les américano-fantoches et le monde entier, ouvrent l'offensive stratégique sur tout le territoire, anéantissant plus de 50% des forces régulières fantoches, détruisant leurs forteresses, faisant échec au programme de pacification et libérant complètement d'immenses régions. Le gouvernement Nixon répond par le bombardement massif et sanguinaire du nord, mais la population unit ses forces et réussit à abattre l'aviation américaine par centaines jusqu'aux super-forteresses volantes B-52 réputés inattaquables. Ce nouveau Dien Bien Phu aérien coupe les mains des impérialistes qui se voient forcés de signer les accords de Paris (janvier 1973) et d'arrêter la guerre d'agression, de reconnaître les droits fondamentaux du peuple vietnamien et le droit à l'auto-détermination. Les accords de Paris constitueront une grande victoire pour le Vietnam, et c'est pourquoi depuis ce temps les fantoches et les américains n'ont pas cessé de tenter de les saborder.

#### QUELQUES CARACTERISTIQUES DE LA REVOLUTION VIETNAMIENNE

Nous venons de reviser d'une façon générale l'évolution de la lutte pour l'indépendance nationale du peuple vietnamien et ses principales étapes. Que concluons-nous à propos de la révolution vietnamienne?

##### • La révolution anti-impérialiste et anti-féodale

La révolution vietnamienne se déroule dans le cadre d'un pays colonisé et semi-féodal. A partir de 1954, les principaux ennemis du peuple sont le néo-colonialisme avec qui sont liés étroitement les propriétaires fonciers, les bourgeois compradore et les militaristes fascistes. Ainsi la tâche essentielle de la révolution est-elle de combattre les impérialistes agresseurs et de renverser leurs valets afin de conquérir l'indépendance nationale, combattre contre les vestiges colonialistes et féodaux, rendre la terre aux paysans, élargir et réaliser la démocratie, en d'autres termes, des deux tâches anti-impérialistes et anti-féodales sont étroitement liées. Afin de combattre l'impérialisme, il faut combattre également les forces féodales. La question anti-féodale et de la réalisation de la démocratie dans un pays colonisé où la majorité sont des paysans est essentiellement une question paysanne. Une fois la question paysanne résolue, le problème de la libération nationale peut être accompli. Cependant, la tâche anti-féodale ne peut être réalisée d'une façon complète et radicale en même temps que la tâche anti-impérialiste. La pointe de la lutte révolutionnaire doit être concentrée sur l'impérialisme, pendant que la tâche anti-féodale s'accomplit pas à pas, ce qui aide à développer les forces révolutionnaires tout en assurant la large union populaire afin de mener une lutte à longue haleine.

##### • Le front national uni

Dans un pays colonisé, à part une petite minorité liée à

l'impérialisme, la grande majorité est brutalement opprimée et exploitée et constitue une force révolutionnaire. Ce sont en majorité les ouvriers, les paysans et la petite-bourgeoisie urbaine qui forment les forces motrices de la révolution, en outre la bourgeoisie nationale et des personnalités patriotes s'allient aux forces révolutionnaires. Toutes ces forces nationales et démocratiques forment un front national uni avec un programme d'action commun, se basant sur l'alliance solide ouvrière-paysanne et dirigée par le Parti de la classe ouvrière (au sud le Parti révolutionnaire populaire, au nord le Parti des travailleurs). La direction du Parti révolutionnaire s'affirme et se consolide dans la lutte, parallèlement à l'élargissement constant du front de la résistance qui à un moment donné dépasse le cadre du pays. Dépendant de la conscience nationale, de la conscience des nations opprimées et de la stratégie globale des impérialistes, il devient possible de constituer un front international anti-impérialiste américain.

##### • La guerre populaire

Le mouvement révolutionnaire à son stade le plus élevé doit comprendre nécessairement la forme de lutte armée, avec deux formes de violence révolutionnaire: lutte politique et lutte armée, qui se complètent mutuellement.

Dans la lutte contre les forces impérialistes très puissantes militairement, la lutte révolutionnaire doit nécessairement être dure et prolongée et amener la mobilisation de toutes les couches sociales sur tous les fronts à la fois. La lutte révolutionnaire doit compter sur ses propres forces, même si l'aide et la solidarité internationale est un facteur important.

Le Vietnam est un pays agricole où les activités dans les campagnes ne dépendent pas de celles de grands centres urbains, chaque village est autonome et constitue le maillon faible de l'ennemi. Par cette caractéristique, les campagnes constituent les bases solides de la révolution, tout en s'appuyant sur les formes de luttes développées dans les montagnes et les villes.

##### • La révolution nationale démocratique populaire

La révolution vietnamienne n'est pas une révolution nationale bourgeoise (d'ancien type), car elle n'est pas dirigée par la bourgeoisie; elle est anti-impérialiste, et ne vise pas à établir la domination de la classe bourgeoise. Elle n'est pas non plus une révolution socialiste, car sa tâche primordiale n'est pas d'établir la dictature du prolétariat, mais la dictature de la démocratie populaire.

La révolution vietnamienne, dans l'essentiel, est une révolution nationale démocratique populaire. Elle est nationale, car elle vise à expulser les forces impérialistes d'agression pour reconquérir l'indépendance nationale, la souveraineté et l'intégrité territoriale. Elle est démocratique, car elle vise à combattre contre les anciens vestiges du féodalisme, à réaliser la réforme agraire, à développer l'industrie et le commerce, à établir les droits démocratiques pour toute la population. Elle est populaire, parce qu'elle est accomplie par le peuple sous la direction de la classe la plus révolutionnaire, la classe ouvrière.

Le succès de la révolution vietnamienne durant ces 40 dernières années est indissolublement lié au développement de la révolution mondiale dans une époque nouvelle, où les pays socialistes, le mouvement ouvrier et socialiste international, le mouvement de libération nationale, de paix et de démocratie partout dans le monde sont unis comme des frères dans la lutte pour la libération.



Dans un village du Delta du Mékong. Les forces révolutionnaires partout présentes.

# Le Parti Marxiste-léniniste doit diriger la lutte anti-impérialiste

"L'expérience acquise dans de nombreux pays montrent que dans les pays nationalistes, l'attitude correcte du Parti marxiste-léniniste envers la bourgeoisie nationale au pouvoir et les grandes masses des paysans laborieux est le **facteur-clé** qui permet de conquérir le pouvoir de direction révolutionnaire... Il est clair que la bourgeoisie nationale au pouvoir dans les pays nationalistes ne veut et ne peut pas, de sa propre initiative, mener jusqu'au bout les tâches nationales démocratiques, et encore moins de conduire le pays au socialisme. Les communistes de ces pays ne doivent pas laisser les masses s'illusionner là-dessus. Leur attitude doit être la suivante: d'une part

soutenir ceux de ses programmes intérieurs et extérieurs qui répondent aux intérêts des masses, de l'autre, critiquer et combattre énergiquement ceux de ces programmes qui sont erronés, et parallèlement, faire une large propagande en faveur du programme radicalement anti-impérialiste et anti-féodal du parti communiste et par là, établir nettement une ligne de démarcation entre ce dernier et la bourgeoisie nationale, faire pencher peu à peu les masses pour le parti communiste. Sans cette attitude, il serait impossible d'arracher la direction de la révolution, et ce serait laisser le drapeau national et démocratique tomber entre les mains de la bourgeoisie nationale pour refréner la révolution..."

Le Duan, Sur quelques problèmes internationaux actuels, 1964.

# Entrevue avec un dirigeant vietnamien sur la situation actuelle au Vietnam

(traduit du journal américain *The Guardian*, édition du 8 janvier 1975).

Comment le peuple vietnamien conçoit-il l'étape actuelle de la lutte de libération nationale deux ans après la signature des Accords de Paris?

C'est la question posée par des journalistes du *Guardian* dans une entrevue exclusive avec Xuan Thuy le 11 décembre. Thuy qui dirigea la délégation de la République Démocratique du Vietnam lors des pourparlers de paix de Paris, est actuellement président du Front de la Patrie et membre du comité central du Parti des travailleurs du Vietnam. Ses opinions représentent donc le point de vue officiel de la RDV.

Comme tous les autres dirigeants politiques vietnamiens, Thuy a réaffirmé sans équivoques que les Accords de Paris ont constitué "une grande victoire pour le peuple vietnamien". Toutes les suggestions à l'effet que le Vietnam aurait été poussé dans le dos pour signer par la Chine ou l'URSS (ou les deux) sont complètement rejetées comme totalement non-fondées par tous les dirigeants vietnamiens.

Malgré les violations l'entente par les américains et par Thieu, les Accords ont rempli leur rôle principal, selon Thuy. C'est-à-dire qu'ils ont mis fin aux bombardements américains, au blocus américain des ports et des eaux territoriales vietnamiens, ont provoqué le retrait des troupes au sud, du moins officiellement. Les Etats-Unis ont été forcés de reconnaître l'intégrité territoriale du Vietnam et le droit du peuple vietnamien à l'auto-détermination.

Les vietnamiens en retour, souligne-t-il, ont libéré tous les prisonniers de guerre américains.

"Mais ce sont les seules clauses qui ont été appliquées" déclaré Thuy. En fait, les vietnamiens ne semblent pas surpris par le fait que les américains et leurs fantoches de Saïgon ont ouvertement violé les Accords aussitôt après les avoir signés, Thuy a mentionné quelques cas de violations:

- les Etats-Unis n'ont pas donné un sou pour "panser les blessures de guerre" malgré une promesse explicite d'aider la RDV à réparer les dégâts causés par les bombardements américains;

- les Etats-Unis continuent d'envoyer des avions effectuer des vols de reconnaissance en RDV et dans les zones libérées du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (GRP) au sud;

- les Etats-Unis maintiennent des dizaines de milliers de conseillers militaires déguisés en civils dans les régions contrôlées par les fantoches de Saïgon;

- les Etats-Unis continuent de fournir massivement des armes au gouvernement Thieu;

- le régime de Saïgon détient toujours des centaines de milliers de prisonniers politiques;

- la guerre se poursuit au sud alors que les troupes de Saïgon n'ont pas cessé le combat pour un seul jour. Thuy a alors insisté sur le fait que "la guerre est encore dirigée par les Etats-Unis", "que l'armée de Saïgon est dirigée en fait par les conseillers américains".

Le résultat en est selon Thuy que les Etats-Unis continuent de s'illusionner, à croire qu'ils peuvent enrayer le courant vers la libération nationale et l'indépendance. Mais autant au sien du GRP qu'au sein de la RDV, les dirigeants sont confiants en l'avenir.

## COMPLETE CONFIANCE

Tel qu'ils l'affirment, les Etats-Unis n'ont qu'une seule alternative réaliste: "appliquer à la lettre les Accords de Paris". De plus d'une façon ou d'une autre, Thieu doit partir. Comme le chef-fantoches a répété à plusieurs reprises qu'il ne reconnaissait pas les Accords de Paris, il n'y a aucun moyen par lequel il peut rester au pouvoir. "Il doit être remplacé", déclare Thuy, "par une nouvelle administration désireuse d'appliquer les Accords de Paris, parce que c'est le seul type de gouvernement que le peuple des régions contrôlées par Saïgon va accepter".

Mais que va-t-il se passer si les Etats-Unis continuent la guerre par d'autres moyens, par la "vietnamisation" ou le maintien du financement des forces saïgonnaises? "Les Etats-Unis vont échouer à nouveau" déclare Thuy. "Après tout", dit-il, "avec un demi-million de soldats américains et un million de soldats saïgonnais, ils ont été vaincu. Comment Saïgon peut-il vaincre maintenant?"

Mais si les Etats-Unis persistent? "Nous serons forcés de continuer le combat, sans aucune crainte comme toujours", déclare Thuy d'un ton tranquille.

Actuellement, les forces patriotiques remportant d'importantes victoires sur les trois fronts de la lutte:

- sur le front politique, la révolte spontanée des masses dans les régions contrôlées par Saïgon est en train d'atteindre un point critique pour le régime Thieu;

- sur le front militaire, les forces de libération ont résisté à l'offensive initiale de Saïgon dans ses opérations d'invasion entreprises après la signature des Accords. Non seulement, les troupes fantoches subissent des pertes énormes, mais, ils sont forcés de reculer face à la contre-attaque des forces populaires. Presque tout le territoire envahi par le régime de Saïgon a été récupéré. De plus, ajoute Thuy, "les territoires du GRP se sont quelque peu agrandis depuis le début de 1963".

Thuy pense que le mouvement actuel dans les régions contrôlées par Saïgon va continuer de s'accroître. C'est un mouvement, a-t-il dit, qui s'accroît inévitablement à partir des contradictions de l'administration Thieu. C'est un mouvement contre la famine, contre le fascisme, la corruption et pour les droits démocratiques; c'est un mouvement qui représente les masses les plus larges du peuple et dont les revendications ne peuvent être satisfaites sans la prise en charge par un gouvernement prêt à appliquer les Accords de Paris. Thuy a insisté sur l'importance de la participation des catholiques et des bouddhistes dans le mouvement d'opposition à Thieu.

## L'AIDE DE LA CHINE ET DE L'URSS

Les journalistes du *Guardian* lui ont demandé cette question: "Dans le contexte de l'attitude actuelle des Etats-Unis, la possibilité de nouvelles agressions ne peut être écartée. Dans votre opinion, est-ce que le Vietnam va continuer à recevoir l'appui des pays frères qui vous ont appuyé durant les dix dernières années?"

Thuy après avoir brièvement réfléchi à la question, a répondu à la question en pesant bien ces mots: "Je suis certain que les pays frères vont continuer leur soutien" a-t-il dit.

Il a poursuivi: "Le Duc Tho et moi-même sommes arrêtés récemment à Pékin et à Moscou dans notre voyage vers Paris. A Pékin, nous avons été reçus par Chou Enlai qui

nous a réaffirmé l'appui de la Chine en toutes circonstances. "La Chine" a-t-il dit, "soutiendra le Vietnam dans la lutte et la reconstruction jusqu'à la victoire finale".

A Moscou, où ils furent reçus par Mikjaïl Suslov, membre du Comité central du Parti Communiste de l'URSS, Thuy dit, en effleurant le fait que le personnage qui les accueillait était loin dans la hiérarchie soviétique que "le camarade Suslov nous a dit que la lutte du peuple vietnamien était une juste lutte, et que l'Union Soviétique, maintenant comme à l'avenir, appuie le peuple vietnamien dans la construction du socialisme et la lutte pour l'application des Accords de Paris".

## SUR LE MOUVEMENT ANTI-GUERRE AUX ETATS UNIS

A une question sur s'il avait quelque chose à dire aux militants anti-guerre américains, Thuy dit:

"Les Etats-Unis sont dans une situation très difficile: inflation, récession, chômage, crise de l'énergie, contradictions politiques accentuées. La principale cause de tout cela, ce sont les capitalistes monopolistes américains qui veulent s'emparer de tous les intérêts du peuple.

Au même moment, les autorités américaines ont commis une sérieuse erreur en déclenchant la guerre d'agression au Vietnam. Ils ont pensé qu'ils pouvaient vaincre le Vietnam facilement. Mais ils ont rencontré une résistance fantastique qui les a obligés à poursuivre la guerre la plus longue et la plus difficile de toute l'histoire des Etats-Unis et ce fait a accentué les difficultés.

Si les Etats-Unis poursuivent leur intervention militaire au Vietnam, la guerre se poursuivra très longtemps, accentuant les difficultés des Etats-Unis. Quand le peuple américain sera conscient des racines de ces difficultés, il luttera pour empêcher l'intervention américaine au Vietnam et pour l'application des Accords de Paris. J'espère qu'un jour, le peuple américain comprendra cette réalité. Et j'espère que le *Guardian* va contribuer à ce que le peuple américain en arrive à cette compréhension."



Deux millénaires de luttes contre la nature et les agressions

# Le Vietnam après la libération de Phuoc Binh

Les événements récents au Sud-Vietnam témoignent de la trahison et de l'échec de la stratégie américaine en Indochine. Le grand humaniste et ami des peuples Kissinger (prix nobel de la paix en 1973 !) voit tous ses plans d'agression détruits et en est réduit à menacer les pays arabes et à envoyer ses bateaux au large des côtes vietnamiennes. Les Accords de Paris constituèrent le résultat de l'échec retentissant de la stratégie américaine au Vietnam et les impérialistes n'ont pas cessé depuis ce temps de tenter de les contourner. Ces efforts se sont concrétisés principalement de trois façons.

**D'abord**, le soutien militaire. Des milliards de dollars ont été versés à l'armée vietnamienne, des millions en équipements militaires, munitions, etc.. Plusieurs dizaines de milliers de conseillers militaires américains qui constituent l'ossature dirigeante de l'armée fantoche, les vols de reconnaissance de l'aviation américaine au Sud et au Nord, le soutien aux armées mercenaires en Thaïlande, etc... tous ces faits démontrent sans aucun doute que le régime de Saïgon dépend à tous points de vue du soutien militaire américain.

**Deuxièmement**, selon les Accords de Paris, un gouvernement de réconciliation nationale devait être établi avec la participation de trois composantes: le

GRP, la "troisième force", et Thieu. Ce dernier a tout fait pour empêcher la paix. Les accords de Paris venaient à peine d'être signés qu'il déclenchait des opérations d'envergure contre les zones du GRP et intensifiait la répression dans les villes. Le régime Thieu continue de parquer la population de force dans des "camps de régugés" qui sont en fait des camps de concentration et empêchent les gens de retourner dans leurs villages, c'est-à-dire de retourner dans les zones libérées, qui constituent plus du deux tiers des régions rurales.

**Finalement**, les impérialistes persistent à exercer un chantage ignoble en menaçant à tous bouts de champs d'intervenir à nouveau. Quelques 100.000 soldats américains sont stationnés dans la région, sans compter la force formidable de la VIIème flotte et ses milliers d'avions.

Cette stratégie impérialiste poursuit depuis deux ans deux objectifs principaux. D'abord les opérations d'empiètement et de harcèlement des zones du GRP, enrôler de force dans l'armée fantoche des milliers de jeunes paysans et isoler militairement les forces révolutionnaires.

Mais cette stratégie impérialiste a échoué dans ses grandes lignes. Sans compter le travail du GRP et du FNL (que nous verrons plus loin), l'offensive

américaine est freinée par la crise économique et la transformation des rapports de forces dans le monde. Nous ne sommes plus au début des années '60 où l'impérialisme américain imposait sa loi partout dans le monde. Depuis, les victoires militaires, politiques et diplomatiques des peuples ont considérablement amenuisé la marge de manoeuvre de l'impérialisme. La population américaine n'est plus intéressée à soutenir la guerre au Vietnam. Dans le monde, le soutien international au peuple vietnamien s'est constamment renforcé, impliquant les pays socialistes, les pays démocratiques et progressistes du tiers monde, le bloc soviétique, et même de nombreux pays capitalistes indépendants. Dans tout cela, seuls quelques pays comme le Canada poursuivent la même diplomatie impérialiste face au Vietnam et se font les fidèles laquais des impérialistes américains.

## LA STRATEGIE DU GRP

L'objectif du GRP depuis deux ans est simple: **isoler Thieu et les américains**, unir tout ce qui peut être uni contre les "américano-fantoques". Après les Accords de Paris, le GRP a mis l'accent sur la lutte politique pour travailler de l'intérieur des zones contrôlées par



Saïgon. Pour cela, il a mené la lutte pour l'application totale des Accords de Paris, la reconnaissance de la troisième force politique, et la libération des prisonniers politiques.

Cette campagne politique, combinée à la défense militaire et à la consolidation des zones libérées, a remporté de grands succès.

Ainsi, l'émergence de la **troisième force politique**, menant la bataille dans les villes, permet d'élargir le front anti-américain et anti-Thieu. Plusieurs dirigeants de cette troisième force, tel Mme Ngo Ba Tinh, présidente du Mouvement des femmes pour le droit de vivre, ont été emprisonnés, puis relâchés suite à la pression populaire. Tous les secteurs de la population s'y sont impliqués, même ceux qui comme les catholiques avaient toujours soutenu Saïgon dans le passé. Les américains ont bien tenté d'avancer des pions au sein de cette troisième force, mais sans beaucoup de succès. Aujourd'hui, la quasi-totalité de la troisième force, en commun avec le GRP lutte pour en finir avec Thieu et l'intervention américaine. Ce phénomène indique la justesse de la stratégie du GRP qui élargit sans cesse le front pour libérer la patrie.

Dans les campagnes contrôlées par Saïgon, les **masses paysannes** se sont soulevées face aux campagnes de "pacification" et de relocation. La crise économique a provoqué de nouveaux records dans l'inflation privant les masses des produits essentiels et causant la famine et la désolation. De nombreux mouvements de masse se sont organisés

pour résister à cette politique impérialiste et rejoignent l'objectif du GRP.

Finalement, **dans les zones libérées**, le GRP n'avait pas riposté devant toutes les attaques militaires de Thieu déclenchées massivement en 1973 et poursuivies en '74. Il avait même préféré certains reculs tactiques pour mieux mettre l'emphase sur la lutte politique pour le respect des Accords de Paris. Mais devant l'affaiblissement politique et l'isolement constant de Thieu, le GRP s'est cru en mesure de déclencher des **opérations défensives** contre l'agression des troupes fantoches. Il ne s'agit donc pas, tel qu'annoncé dans la presse bourgeoise, d'une "offensive communiste", mais d'une stratégie défensive qui vise à protéger des territoires qui sont depuis longtemps sous le contrôle du GRP. C'est le sens de la libération de la capitale provinciale de Phuoc Binh au début de 1975 dans cette province au nord de Saïgon qui n'est plus depuis de nombreuses années sous la domination de Saïgon et qui a toujours constitué un château-fort de FNL et du GRP. Cette défense victorieuse des zones du GRP accentue encore plus la désintégration du régime Thieu qui devrait à court ou à moyen terme être renversé. L'objectif de libération nationale serait ainsi avancé et la lutte pour l'indépendance pourrait passer à une étape supérieure.

Les événements récents ainsi que l'histoire de la révolution vietnamienne nous laissent confiants en l'avenir. Le FNL et le GRP, qui représentent l'immense majorité de la population,

qui contrôlent la majorité du territoire, qui luttent côte-côte avec les peuples frères lao et cambodgien (dont la libération totale du pays est imminente) représentent une force révolutionnaire sûre de soi et déterminée. D'autre part, il n'existe pas ou peu de portes de sorties pour l'impérialisme américain. Vaincu militairement et affaibli politiquement, isolé dans le monde, il lui sera très difficile de lancer de nouvelles offensives. Récemment, le congrès américain s'est opposé à l'augmentation de l'aide militaire au régime Thieu, car selon les dires du porte-parole du Parti Démocrate, "l'expérience passée a démontré la futilité de tous ces efforts...".

Mais la puissance américaine est encore assez forte pour blesser considérablement les forces populaires tant au Nord qu'au Sud que dans le reste de la région. Les récents mouvements de la marine et les menaces verbales ne doivent être prises à la légère. Même si la victoire est certaine, le peuple vietnamien peut encore souffrir énormément de l'agression américaine. Ce qui nous oblige donc à renforcer notre soutien et notre détermination, en particulier par l'appui aux campagnes politiques du GRP pour la libération des prisonniers politiques et le respect des Accords de Paris. Nous pourrions alors assurer le peuple vietnamien de notre soutien jusqu'au bout et reprendre ce slogan clamé par des millions de voix partout dans le monde:

**LE PEUPLE  
VIETNAMIEN VAINCRA!**



# Classiques marxistes-léninistes

• **Que faire?**  
L'oeuvre classique de Lénine sur le rôle de l'avant garde socialiste et la lutte pour la prise de pouvoir.....\$1.25

• **Lénine sur les syndicats**  
Anthologie de Lénine incluant des textes et des extraits de textes sur les syndicats et la lutte économique.....\$3.60

• **Lénine et l'organisation**  
Anthologie sur le parti rassemblée par l'International Communiste et destinée à la formation des militants.....\$1.50

en réimpression, disponible dans 4 mois

• **Oeuvres Choisis de Lénine**  
Les trois tomes des oeuvres choisies de essentiels du dirigeant bolchévique; Que Faire?, L'Impérialisme, L'Etat et la révolution, Le Gauchisme, etc... Plus de 800 pages de textes intégraux dans chaque tome.

La série complète.....\$12.00  
chaque tome séparé.....\$4.50

• **Histoire du Parti bolchévique de l'URSS**  
Ce livre, écrit en 1938 constitue selon Mao Tsétoung "la meilleure synthèse et le meilleur bilan du mouvement communiste mondial des cent dernières années, c'est le modèle de l'union de la théorie et de la pratique...".....\$4.00

en réimpression, disponible dans 4 mois

• **Luttes de classes en URSS(1917-1923)**  
Ce livre de C. Bettelheim tente de retravailler l'histoire de la révolution russe en faisant ressortir la lutte de classe interne et externe que devait affronter le Parti et la classe ouvrière. Il retrace aussi les principales interventions de Lénine dans le contexte et permet de mieux saisir le sens véritable des écrits classiques des dirigeants révolutionnaires de l'époque.....\$10.80

• **L'Internationale Communiste et les syndicats**  
Recueil de textes des quatre premiers congrès de l'Internationale concernant les syndicats, la lutte économique et politique, le rôle et les tâches des communistes.....\$0.50

• **Lénine à propos des grèves**  
Petite brochure de Lénine où il explique comment les grèves et la lutte économique constituent l'"école de la guerre".....\$0.10

• **Marx et Engels sur les syndicats**  
Anthologie des deux fondateurs du socialisme scientifique sur les syndicats et la lutte économique. Malgré le caractère incorrect de la présentation politique de ces deux livres, l'anthologie demeure enrichissante en nous donnant des textes inédits sur la question.

Chaque tome.....\$2.00

• **Oeuvres choisies de Marx et Engels**  
Conçue dans le même sens que les Oeuvres choisies de Lénine, cette anthologie en trois tomes contient aussi les oeuvres essentielles de Marx et Engels

La série.....\$12.00  
Chaque tome.....\$4.50

• **Cinq essais philosophiques de Mao Tsétoung**  
Cinq textes d'une valeur éducative et politique que tous connaissent et se

## Sur l'Albanie

• **Histoire du Parti du travail d'Albanie**  
Texte d'histoire et de formation politique. Plus de 600 pages d'analyse de la révolution albanaise.....\$2.50  
disponible dans un mois

• **Face au révisionisme de E. Hodja**  
Le dirigeant albanais a écrit plusieurs textes d'une grande importance politique

doivent d'étudier. Contient: De la pratique, De la contradiction, De la juste solution des contradictions au sein du peuple, D'où viennent les idées justes et Intervention à la conférence nationale du parti sur le travail de propagande.....\$0.75

• **Oeuvres choisies de Mao Tsétoung**  
4 tomes qui regroupent les principaux textes de Mao de 1927 à 1949. Contiennent tous les classiques, les textes essentiels. Guide théorique, mais aussi guide pour comprendre l'histoire de la révolution chinoise durant ses différentes périodes. Disponible sous forme reliée ou brochée

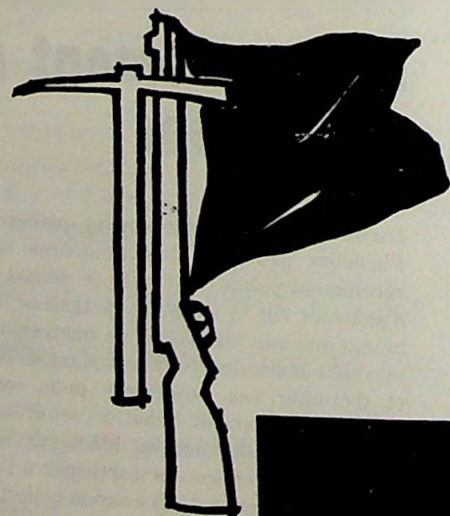
La série reliée.....\$9.00  
Chaque tome relié.....\$2.50  
La série brochée.....\$8.00  
Chaque tome broché.....\$2.00

dans la lutte contre le révisionisme mondial et soviétique, qui sont rassemblés en partie dans cette édition présentée par le communiste français G. Mury.....\$4.20

• **Les communistes albanais contre le révisionisme**  
De Tito à Krouchtchev, 1942-1961. Textes et documents choisis et présentés par Patrick Kessel.....\$3.50

## Les communistes albanais contre le révisionnisme

De Tito à Krouchtchev, 1942-1961  
Textes et documents choisis et présentés par Patrick Kessel



425 p.

\$3.00

## RECTIFICATIF

Les délais de production de MOBILISATION font souvent que certains textes ou certains articles sont rédigés 1 mois, parfois 2 ou 3 mois avant leur parution. Ce qui produit que dans certains cas, ils sont quelque peu "dépassés" par les événements. C'était le cas dans le dernier numéro à propos du Vietnam. C'est encore le cas dans le présent numéro toujours sur la question du Vietnam. Toutefois, cette fois-ci, les rédacteurs de l'article intitulé BILAN D'UNE INTERVENTION SUR LE VIETNAM ont tenu à apporter les présentes rectifications au texte:

• • •

Dans la conclusion de notre bilan, nous tirions des perspectives de travail sur l'orientation à donner au soutien aux peuples indochinois et plus spécialement au peuple vietnamien qui avec les derniers événements non seulement s'avèrent dépassés, mais indique notre capacité encore faible à analyser correctement les rapports de force dans le monde. En effet, nous avons surestimer la force des impérialistes et sousestimer la fantastique montée victorieuse de la lutte des peuples indochinois. En effet, le succès total des forces révolutionnaires de libération au Cambodge et au Vietnam fut "prodigieux et incroyablement rapide" (selon les paroles mêmes du premier ministre nord-vietnamien M. Phan Van Dong) et confirme une fois de plus que tous les impérialistes sont bel et bien "des tigres de papier".

Ainsi, dans les perspectives que nous tracions, quant au soutien au peuple vietnamien, nous estimions que la victoire finale franchirait une étape de transition au cours de laquelle, le GRP établirait une alliance avec la "troisième composante" et que serait probablement formé un gouvernement de coalition. Nous n'envisageons pas une victoire aussi rapide des forces de libération. Aujourd'hui, il est évident que les tâches que nous dégageons sont dorénavant toute autre. Ainsi considérons nous que notre travail doit maintenant s'orienter comme suit:

- en célébrant d'une façon éclatante cette grande victoire: en communiquant largement en quoi cette victoire est la victoire de tous les peuples en lutte contre l'impérialisme, y compris une victoire pour notre peuple dans sa lutte contre l'impérialisme américain; en quoi cette victoire démontre la justesse de la solidarité internationale et la nécessité de son renforcement aux autres peuples en lutte; en quoi la lutte des peuples indo-chinois trace la voie à notre propre lutte et les leçons que nous pouvons en tirer.
- en intensifiant notre soutien pour la défense de la victoire si chèrement acquise et en étendant notre soutien aux autres peuples de la région et en prenant lieu au peuple lao, mais également aux peuples de Thaïlande, Malaisie et des Philippines.

## ERRATUM

Le 2e paragraphe de la page 21 devrait se lire comme suit:

Sans apporter de réponses définitives là-dessus, nous pouvons dégager certaines constatations. La réponse définitive ne pourra être établie tant que ne sera pas édifié le parti révolutionnaire au Québec, le quartier général de la classe ouvrière et du peuple qui saura diriger les luttes dans tous leurs aspects. Pour le moment, nous voyons deux conditions de base dans l'action internationaliste, deux règles de travail qu'il faut respecter tout en étant conscients de nos limites objectives et subjectives. **D'abord**, s'appuyer sur la direction révolutionnaire des peuples et des pays vers lesquels est dirigée notre action internationaliste. Que ce soit en Indochine, au Chili, en Chine, etc., il faut compter sur la direction locale qui sait selon le niveau de la lutte déterminer une stratégie d'ensemble (nationale et internationale) qui correspond au niveau de la lutte. Cette règle est évidente quand la

direction révolutionnaire est unifiée et développe depuis longtemps une ligne politique juste (Indochine, Chine, etc.), mais selon nous elle est aussi applicable dans d'autres conditions où le mouvement révolutionnaire est encore en construction, qu'il y a diverses fractions et lignes politiques. Il s'agit alors de déterminer si l'aspect principal développé par ces organisations est l'aspect qui fait avancer la lutte, qui organise et mobilise les masses, qui affronte directement l'impérialisme et les réactionnaires locaux. Ces cas sont nombreux et nous pouvons citer en exemple le MIR au Chili, les mouvements de libération en Afrique et en Palestine, etc. Il est inadmissible pour les révolutionnaires conséquents dans leurs initiatives internationalistes de développer une stratégie "parallèle" qui conduirait en pratique à prétendre à une meilleure analyse de la lutte que peuvent le faire les révolutionnaires des peuples en lutte.

## numéros précédents disponibles

- Vol.2, no.3: Les fonds de pension, 4ième congrès du PQ.....\$0.25  
 Vol.2, no.4: La lutte à l'UQUAM, les luttes de libération en Afrique, le travail idéologique.....\$0.25  
 Vol.2, no.5: Numéro spécial sur la propagande \$0.25  
 Vol.3, no.2: Lutte des femmes dans une usine, Bilan d'un noyau de militants ouvriers socialistes, Firestone, Chili.....\$0.25  
 Vol.3, no.3: Canadian Steel Foundries, la question nationale au Québec, Parti Communiste Chinois, Chili (suite).....\$0.25  
 Vol.3, no.5: Enquête dans une entreprise de transport, l'enquête économique, entrevue avec le CIP, le mouvement révolutionnaire en Espagne, le mouvement ouvrier américain (suite), le parti, avant-garde du prolétariat.....\$0.50  
 Vol.3, no.6: Le premier mai, bilan du Cap service social, enquête avec des militants de l'ADDS, Vietnam, Lotta Continua.....\$0.50  
 Vol.3, no.7: Les mineurs de Thetford, Asbestos 1949, les mines au Québec, la grève générale de Winnipeg, Apropos de la ligne de masse.....\$0.50  
 Vol.3, no.8: Bilan de Rémi Carrier, Sur le travail de formation, entrevue avec le Comité de solidarité avec les luttes ouvrières, textes sur la Chine.....\$0.50  
 Vol.3, no.9: Bilan du Cap St-Michel, lutte de syndicalisation, entrevue avec des militants du MPAL (Angola).....\$0.50  
 Vol.4, no.1: Social démocratie et réformisme, le RCM à Montréal, Le NPD en Colombie Britannique, le programme commun en France, les nouvelles formes d'organisation du travail.....\$0.50  
 Vol.4, no.2: Histoire du mouvement étudiant au Québec, plateforme pour un travail politique de masse en milieu étudiant, les professeurs de Cegep à Montréal.....\$0.50  
 Vol.4, no.3: Les journaux d'entreprise et de quartier, le travail idéologique à l'étape actuelle, évaluation de **Mobilisation**, critique et autocritique à propos de l'analyse de la conjoncture mondiale, un journal révolutionnaire aux Etats-Unis, Lénine et l'Iskra.....\$0.50  
 Vol.4, no.4: Histoire du Parti Communiste au Canada, Les facteurs objectifs et subjectifs dans la révolution, Lénine et l'organisation.....\$0.50  
 Vol.4, no.4: Perspectives historiques sur le Parti Communiste du Canada, Les facteurs objectifs et subjectifs de la révolution, Lénine et la construction du Parti Bolchévik.

## prochains numéros

- Les travailleurs immigrés
- Les travailleurs immigrés
- L'internationalisme au Québec et dans le monde
- Entrevue avec des militants du Comité Québec-Chili
- La lutte du front commun des employés du secteur public
- Organisations et luttes dans les services
- Racines et perspectives du réformisme au sein du mouvement progressiste au Québec
- ... et plusieurs autres.

RECUEIL D'ARTICLES PARUS DANS MOBILISATION entre 1969 et 1971. Cette anthologie de la plupart des articles publiés au cours des cinq premiers numéros de la revue **Mobilisation**, constitue un apport important à une meilleure connaissance du développement du mouvement révolutionnaire au Québec. La publication de **Mobilisation** était assumée à cette époque par les militants du **Front de Libération Populaire** (FLP). Chaque article est introduit en le situant dans la conjoncture de l'époque. La publication est prévue pour le début du printemps.

## formule d'abonnement

- \$5.00 pour un abonnement individuel à 10 numéros
- \$.....pour .....abonnements collectifs à 10 numéros [\$5.00 chacun, frais de poste inclus]
- \$.....pour les numéros précédents suivants.....
- \$0.50 pour les DOSSIERS suivants.....
- \$10.00 pour.....abonnements de soutien
- \$10.00 pour .....abonnements pour l'étranger par avion

abonnements à partir du numéro.....

Faire parvenir votre paiement à:

**MOBILISATION**  
 1867 Amherst, Montréal,  
 tel.: 522-1373

Nom.....

Adresse.....

.....

# PUBLICATIONS SUR LES FEMMES

Disponible à la Librairie Progressiste

Les éditions progressistes



## Les femmes en Chine

Recueil de textes reproduits de la revue QUEBECOISE DEBOUTTES (vol. 1 no 7 et 8, août-septembre 1973) publiée par le Centre des femmes, 4319 St-Denis, Montréal.

\$0.25

Les éditions en langue étrangère — Pékin



## Femmes chinoises d'aujourd'hui

\$0.20

Recueil  
d'articles  
publiés  
originellement  
dans *Québécoises  
Deboutte  
et Mobilisation*

LA  
LUTTE  
ET  
L'ORGANISATION  
DES  
FEMMES  
AU  
QUEBEC



librairie progressiste  
RECUEIL D'ARTICLES

48 pages

\$0.75